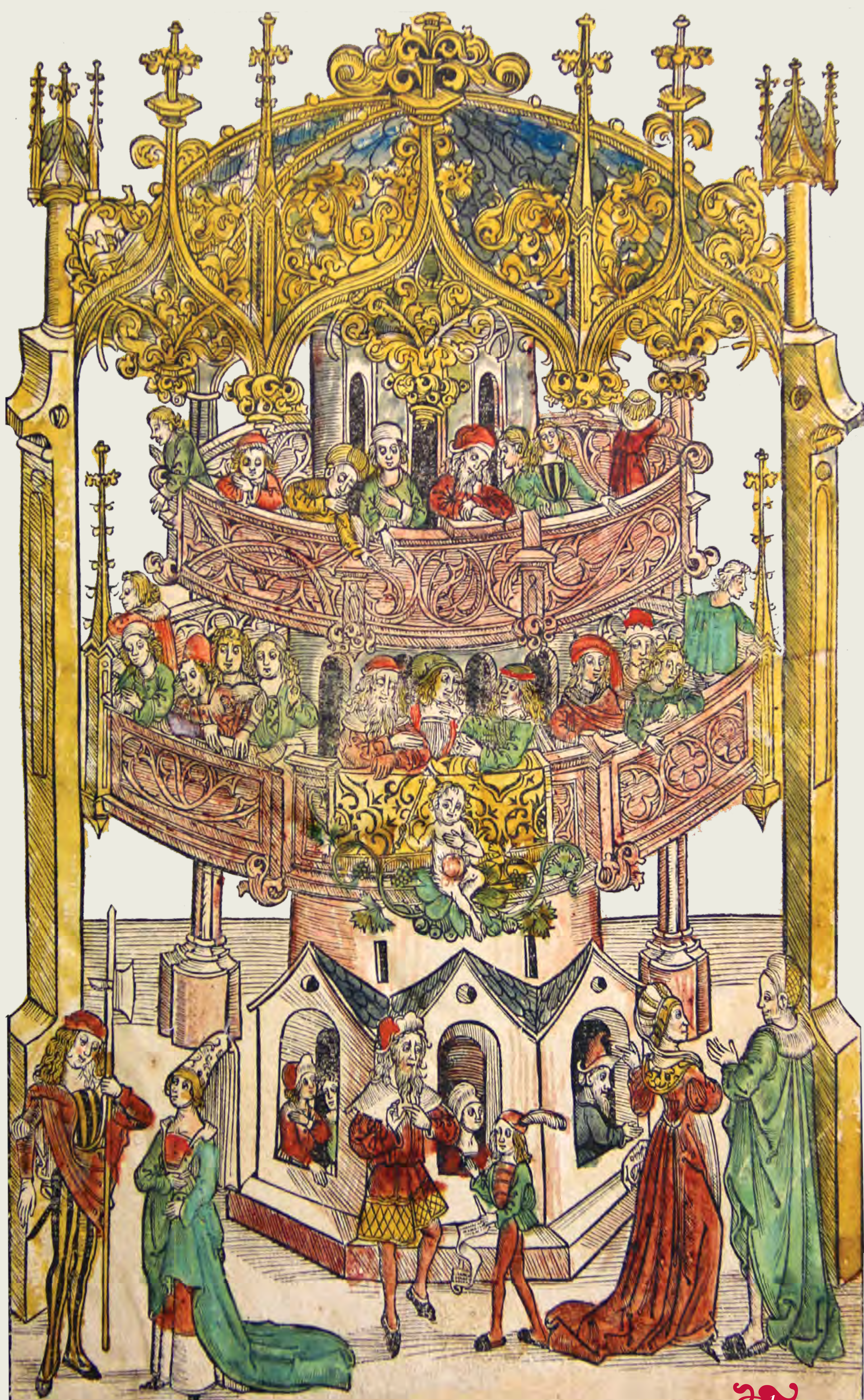




*Les*  
**écrits** *en langue*  
*dans l'***Alsace**  
*des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*

*Schoene buecher im teutschen geschriben*



Comédies de Térence - 1496 (B.H.S. K.617)







# Préambule

Dans la perspective de la mise en œuvre du projet de Nouvelle Bibliothèque Humaniste, cet établissement conçoit et met en œuvre une programmation hors les murs lui permettant, pendant la durée des travaux, de contribuer à l'animation de la vie culturelle sélestadienne, voire alsacienne.

Désireuse de faire de la Nouvelle Bibliothèque Humaniste un centre de ressources portant sur l'humanisme et les XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, la Ville de Sélestat a souhaité associer ses forces à celles de l'Office pour la Langue et la Culture d'Alsace (OLCA - *Elsassisches Sprochàmt*) afin de concevoir, réaliser et diffuser en 2015 une exposition itinérante, à destination notamment des bibliothèques alsaciennes et de leurs usagers, portant sur les littératures alsaciennes dans la langue du peuple à la fin du moyen âge et au début de l'époque moderne.



Résidence urbaine des Abbés d'Ebersmunster, dont la construction fut achevée en 1541.

Aux yeux des acteurs de cette époque et pour les historiens qui les ont étudiés, les XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles représentent sans conteste une époque faste dans l'histoire de l'Alsace, quel que soit d'ailleurs le domaine d'activité considéré. La reprise économique donne en effet lieu à un renouveau commercial alimenté par le développement démographique ; cette prospérité suscite par ailleurs un essor culturel, artistique et architectural, dont bien des vestiges sont encore visibles de nos jours.

Les interrogations métaphysiques et la soif de savoir qui guident les savants sont catalysées par la diffusion de l'humanisme, qui se propage d'autant plus vite depuis la mise au point de l'imprimerie par Gutenberg, sans doute d'ailleurs au cours de son séjour strasbourgeois. Enfin, cette ère de prospérité n'a pas mis fin aux questionnements qui animent les croyants, que l'angoisse du Salut et la critique des abus du clergé devaient rendre plus attentifs au message de Luther.

La littérature qui fleurit en Alsace aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles illustre tous les domaines d'activité de cette véritable « renaissance » que connaît la région à cette époque. Cette exposition, destinée au plus grand nombre, se doit de rendre compte en particulier de la richesse des textes rédigés dans la langue du peuple, qu'il s'agisse, entre autres, du *Narrenschiff* de Brant, des sermons de Geiler de Kaysersberg ou des pièces de théâtre du Sélestadien Thiebolt Gart. La palette des genres et des sujets traités ne manquera pas de mettre en évidence le constat selon lequel l'humanisme ne saurait se limiter aux textes néo-latins et aux éditions d'auteurs antiques. Bien plus, cette littérature en langue vernaculaire (c'est-à-dire dans la langue du peuple) en est aussi une déclinaison, ses auteurs ayant souvent été abreuvés du nectar des auteurs anciens, grecs et latins.

Afin de concevoir cette exposition, les équipes de la Bibliothèque Humaniste et de l'OLCA ont bénéficié du soutien scientifique d'enseignants-chercheurs des universités alsaciennes. Qu'ils soient remerciés pour leur aide précieuse ainsi que les bibliothèques qui ont contribué à l'illustration des bannières.

## Les auteurs des textes

### Catherine FOUQUET

Maître de conférences à l'Institut d'allemand de l'Université de Haute-Alsace de Mulhouse, spécialiste de la littérature des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles

### Dominique HUCK

Professeur à l'Université de Strasbourg, Directeur du Département de dialectologie alsacienne et mosellane

### Laurent NAAS

Bibliothécaire à la Bibliothèque Humaniste de Sélestat



Pièce graphique du projet de la Nouvelle Bibliothèque Humaniste © Rudy Ricciotti

Les écrits en langue allemande dans l'Alsace des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s.  
*Schoene buecher im teutschen gescriben*





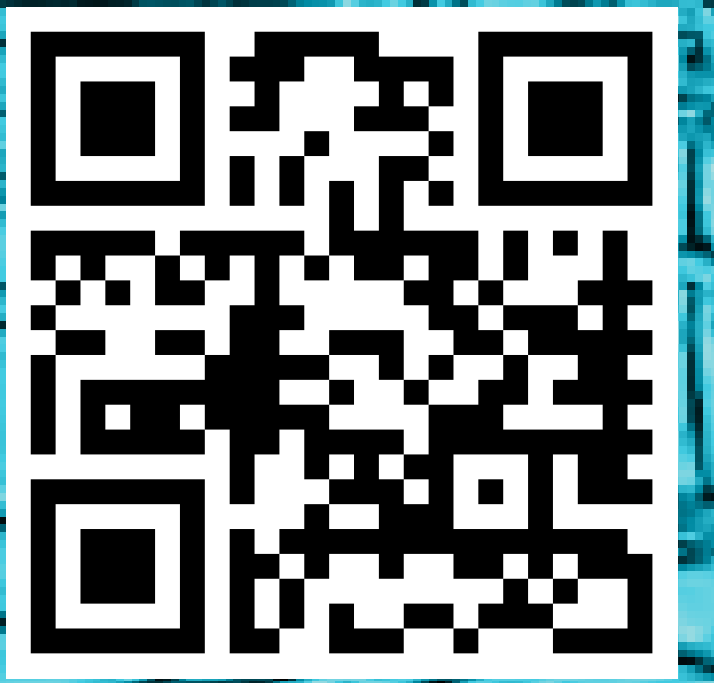
# Frise chronologique

- 1434-1444** Séjour de Gutenberg à Strasbourg
- 1441** Arrivée de Louis Dringenberg à Sélestat et début de l'âge d'or de l'école paroissiale
- 1444** Deuxième invasion des Armagnacs – Dénombrement de la population de Strasbourg
- 1452** Le curé de l'église Saint-Georges de Sélestat, Jean de Westhuss, fonde la bibliothèque paroissiale
- 1460** Johannes Mentelin imprime sa Bible latine à 49 lignes. Elle fut suivie en 1466 de la première Bible en langue allemande qui, durant de nombreuses années, servit de modèle à toutes les autres Bibles allemandes
- 1463-1467** Le sculpteur Nicolas de Leyde est à Strasbourg
- 1469-1474** Les possessions des Habsbourg en Haute-Alsace sont engagées au duc de Bourgogne
- 1478** Geiler de Kaysersberg est nommé prédicateur à Strasbourg
- 1491** Mort du peintre Martin Schongauer
- 1493** Première conspiration du *Bundschuh*
- 1494** Sébastien Brant publie le *Narrenschiff*
- 1502** Querelle de Wimpfeling et de Murner à propos de la *Germania*
- 1510-1515** Mathias Grünewald est à Issenheim
- 1515** Mulhouse s'allie à la Confédération helvétique
- 1521** Début de la Réformation en Alsace
- 1521-1523** Prédication de Matthieu Zell ; Martin Bucer à Strasbourg
- 1525 (avril-mai)** Guerre des Paysans en Alsace. Massacre de Saverne ; défaites de Lupstein et de Scherwiller
- 1529** Abolition du culte catholique à Strasbourg et à Mulhouse à la suite de l'introduction du protestantisme (1521)
- 1538** Fondation de la Haute-Ecole (*Hohe Schule*) à Strasbourg par J. Sturm
- 1539-1541** Séjour de Jean Calvin à Strasbourg
- 1547** Mort du savant sélestadien Beatus Rhenanus, qui offre sa bibliothèque à sa ville natale
- 1581** Installation des Jésuites à Molsheim

*Narrenschiff*, gravure en couleur tirée de l'édition latine (Bâle, 1497).  
(Bibliothèque des Dominicains, Colmar, V 12634 INC)







# L'Alsace à la charnière des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s.

Après avoir traversé des temps troublés au XIV<sup>e</sup> siècle, marqués notamment par la Peste noire et les invasions des troupes d'« Armagnacs », l'Alsace connaît aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles une période de prospérité, qui favorise un remarquable essor culturel et artistique.

## Une mosaïque de territoires au sein de l'Empire

A la fin du Moyen Age, l'Alsace est constituée d'un ensemble de territoires divers (villes, seigneuries, principautés ecclésiastiques) situés dans le Saint Empire Romain Germanique et marqués par un morcellement très prononcé.

Loin et proche à la fois, le pouvoir impérial est détenu aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles par les Habsbourg. L'Alsace est en fait au cœur des dynamiques de recomposition territoriale mise en œuvre par cette dynastie, en particulier à partir de la Haute-Alsace. Ainsi, en 1490, le roi Maximilien (sacré empereur en 1493) hérite de l'ensemble des possessions autrichiennes, de l'Alsace à la Hongrie. Son mariage avec la fille de Charles le Téméraire, Marie de Bourgogne, lui permet même d'accroître ses territoires des Pays-Bas actuels, de la Belgique et du Luxembourg.

## Des villes prospères qui se structurent

Depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, on constate l'essor d'un véritable réseau urbain, qui peut au besoin se structurer sous la forme d'associations ou *Landfrieden*. Les villes impériales s'allièrent en particulier entre elles en 1354 sous l'égide de l'empereur Charles IV ; il s'agit de la Décapole.

Au sein des villes, les métiers qui en assurent bien souvent le gouvernement, tendent également à se structurer de mieux en mieux dans le cadre des *Zünfte*, expressions de l'appartenance à un métier et structure d'entraide entre ses membres et à l'égard de la ville (pour sa défense ou la participation à la vie politique). Les corporations jouent également un rôle fondamental dans l'approvisionnement des villes, assuré entre autres par les boulangers et les bouchers, et la transformation des matières premières provenant des campagnes proches (cordonniers, tisserands, ...).

## Essor économique

L'essor des villes et l'affermissement de leur autorité, combiné au retour de la paix, favorisent indéniablement le développement de l'artisanat et du commerce. Les vins et les céréales en provenance d'Alsace sont exportés à travers l'Europe. Néanmoins, les profits ne reviennent pas à l'ensemble des acteurs de la société et le mécontentement des populations rurales, combiné à une mauvaise interprétation du message de Luther, contribuera à alimenter la révolte qui aboutit à la Guerre des Paysans et sa répression au printemps 1525.

SELESTAT, OV SCHLETSTAD, CITE IMPERIALE, SITVEE AV MILLIEV DV PAYS D'ALSACE.



Sélestat entre le Ried et le Piémont, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. *Cosmographia Universalis* de Sébastien Münster (B.H.S. K799)

Les écrits en langue allemande dans l'Alsace des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. *Schoene buecher im teutschen geschriben*

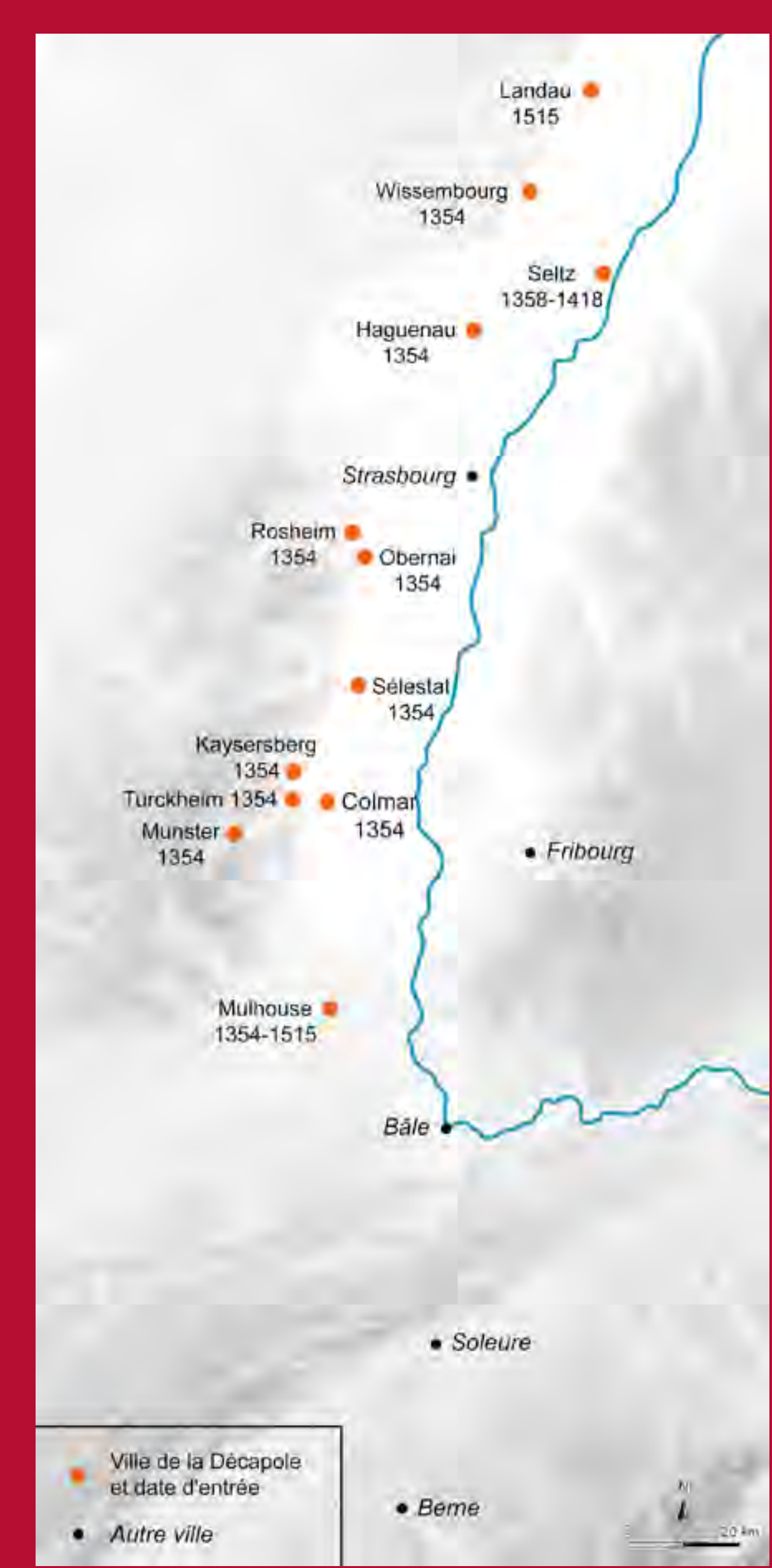
Sélestat Alsace Centrale



Scène de la vie quotidienne. Lonicerus (B.H.S. K.460)



Le Rhin supérieur vu par Sébastien Münster (B.H.S. K.799)



Les villes de la Décapole. Auteur : O. Kammerer, 2010. Infographie : AHA, J.P. Droux



Les travaux de la campagne (B.H.S. K.1505)



Scène de bataille (B.H.S. K.799)





# L'Alsace religieuse des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s.

*De l'angoisse du salut aux premières aspirations à une réforme de l'Eglise*



Prêtre célébrant la messe (B.H.S. K. 142)

Le contexte religieux mérite d'être présenté car il met aussi en jeu le recours à la langue du peuple, tant dans le domaine de la spiritualité individuelle que dans celui de la liturgie. Ce constat se vérifie d'autant plus avec l'essor de la Réforme qui privilégiera en son temps un contact direct avec les Ecritures.

## Une époque marquée par l'angoisse du Salut

Dans un monde fortement imprégné par le divin et étroitement encadré par l'Eglise, l'angoisse essentielle de chaque croyant est celle du Salut. En vue de s'assurer le Paradis, il importe d'assister régulièrement aux offices. En outre, les fidèles sollicitent l'aide des intercesseurs, les saints, au quotidien et les visitent à l'occasion des pèlerinages. Ces derniers sont très fréquentés en Alsace tout au long de l'époque médiévale. On peut mentionner entre autres ceux de la Vierge des Trois-Epis ou de sainte Odile, dont les reliques sont vénérées au sein de l'abbaye de Hohenbourg (actuel Mont sainte Odile). La soif du sacré se manifeste également dans l'art et donne lieu à des œuvres exceptionnelles : le retable d'Issenheim, le Jugement dernier attribué à Martin Schongauer de l'église Saint-Etienne de Breisach en pays de Bade ou, dans un autre ordre, la tête du Christ conservée à Sélestat, vestige de la poutre de gloire de l'église paroissiale Saint-Georges de cette même ville.

## La religion des laïcs

Si la langue de la liturgie et de la littérature de spiritualité, au moins dans sa majeure partie, reste le latin, la langue du peuple est de plus en plus usitée. Certes, on le voit déjà avec les auteurs de la mystique rhénane, comme Jean Tauler ou Henri Suso au XIV<sup>e</sup> siècle et cette tendance se poursuit au XV<sup>e</sup> siècle au point qu'un cordonnier de Sélestat recopie, en 1430, un manuscrit de mystique en dialecte alémanique, les *24 vieillards* du franciscain Otto von Passau.

Avant même la Réforme, la religion privée se nourrit aussi de la lecture des Ecritures. On peut ainsi noter que, en 1466, l'imprimeur strasbourgeois Jean Mentel, originaire de Sélestat, édite la première Bible en langue allemande, qui servit de modèle à toutes les autres Bibles allemandes durant de nombreuses années.

## Vers une réforme de l'Eglise

A la fin de l'époque médiévale, les abus et errements de l'Eglise suscitent de vives critiques et sont souvent la cible des prédicateurs. Le peu d'intérêt que portent les évêques de Strasbourg successifs à leurs tâches spirituelles, le trafic des choses saintes (les reliques et les Indulgences), le cumul des bénéfices ecclésiastiques et le comportement peu vertueux de certains prêtres et religieux, pour certains débauchés et concubinaires, pour d'autres cupides et spéculateurs, suscitent la colère des laïcs qu'ils sont censés conduire vers le Salut. Sébastien Brant, dans son *Narrenschiff* imprimé à Bâle en 1494, et Jean Geiler, prédicateur de la cathédrale de Strasbourg depuis 1478, ne manquent pas d'appeler leurs contemporains à mener une vie plus édifiante et plus conforme au message de l'Evangile. Et justement une partie notable des sermons de ce dernier sera diffusée largement dans la langue du peuple ; les propos du « *Doktor im Münster* » contribueront sans aucun doute à alimenter les aspirations et les engagements en faveur d'une réforme de l'Eglise.



Tête du Christ en croix monumental, attribuée à Veit Wagner (B.H.S., vers 1500)



Gravure sur bois représentant sainte Odile (B.H.S. K. 902)



Image du pèlerinage des Trois-Epis (B.H.S., gravure sur bois de la fin du XV<sup>e</sup> siècle)

L'humaniste Jacques Wimpfeling offre son Catalogue des Evêques de Strasbourg à l'Evêque Guillaume de Honstein en 1508 (B.H.S. K. 726)



Les écrits en langue allemande dans l'Alsace des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. *Schoene buecher im teutschen gescriben*





# Les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles alsaciens

## Un âge d'or pour les arts et les lettres

Les questionnements hérités de l'époque médiévale sont alimentés par de nouveaux courants de pensée provenant autant des Pays-Bas, grâce à la *devotio moderna*, que d'Italie, avec l'humanisme.

### Un nouvel essor de l'enseignement à la fin du Moyen Age

Alors que l'enseignement de base était surtout dispensé par les communautés religieuses jusqu'au début de l'essor du fait urbain, les bourgeois se dotèrent aussi peu à peu d'écoles, (comme à Sélestat, Haguenau, Rouffach ou Colmar). L'enseignement devait préparer les élèves à l'université ; il reposait sur la *trivium* (grammaire, rhétorique et dialectique) et quelques éléments du *quadrivium* (arithmétique, musique, géométrie, astronomie), en particulier les bases du calcul et un peu de chant. Munis d'un solide bagage, les élèves pouvaient ensuite fréquenter une des universités créées le long du Rhin à la fin du Moyen Age : Cologne en 1386, Heidelberg peu après, puis, en 1453 et 1460, Mayence, Bâle et Fribourg-en-Brigau.

Outre ces écoles, parfois qualifiées de latines (car on y enseignait ces disciplines dans cette langue), il existait des écoles dites allemandes, destinées à dispenser un enseignement de base, utile en particulier aux gens des métiers dans leur quotidien. Ceci pouvait être organisé par les villes ou être dispensé par des maîtres itinérants. L'existence d'un tel enseignement permet d'expliquer qu'en 1430, un cordonnier de Sélestat, Jacques Leistenmacher, soit à même de recopier les 170 feuillets d'un manuscrit de mystique en dialecte allémanique.

### Le rôle crucial joué par l'école paroissiale de Sélestat dans le renouveau de la pédagogie

Cet enseignement chargé de toutes les pesanteurs dues aux commentaires médiévaux inintelligibles pour la plupart des écoliers bénéficia d'un profond renouveau sous l'égide de Louis Dringenberg. Ce jeune clerc, originaire du diocèse de Paderborn, avait suivi l'enseignement des Frères de la vie commune et était devenu, le 12 juillet 1432, bachelier ès arts de l'Université de Heidelberg. C'est grâce aux vives recommandations de ses condisciples sélestadiens qu'il fut nommé maître de l'école de Sélestat en 1441.

Dringenberg et ses successeurs surent faire fructifier cet héritage pédagogique en formant près de trois générations d'élèves. L'enseignement qui y était dispensé sut intégrer autant la formation de bons chrétiens que de bons latinistes. Le modèle pédagogique sélestadien fut célébré par ses anciens élèves, en particulier par l'un des plus réputés d'entre eux, le pédagogue Jacques Wimpheling dont les idées influencèrent le programme de la Haute école fondée par Jean Sturm en 1538.

### Le livre aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, entre manuscrit et imprimé

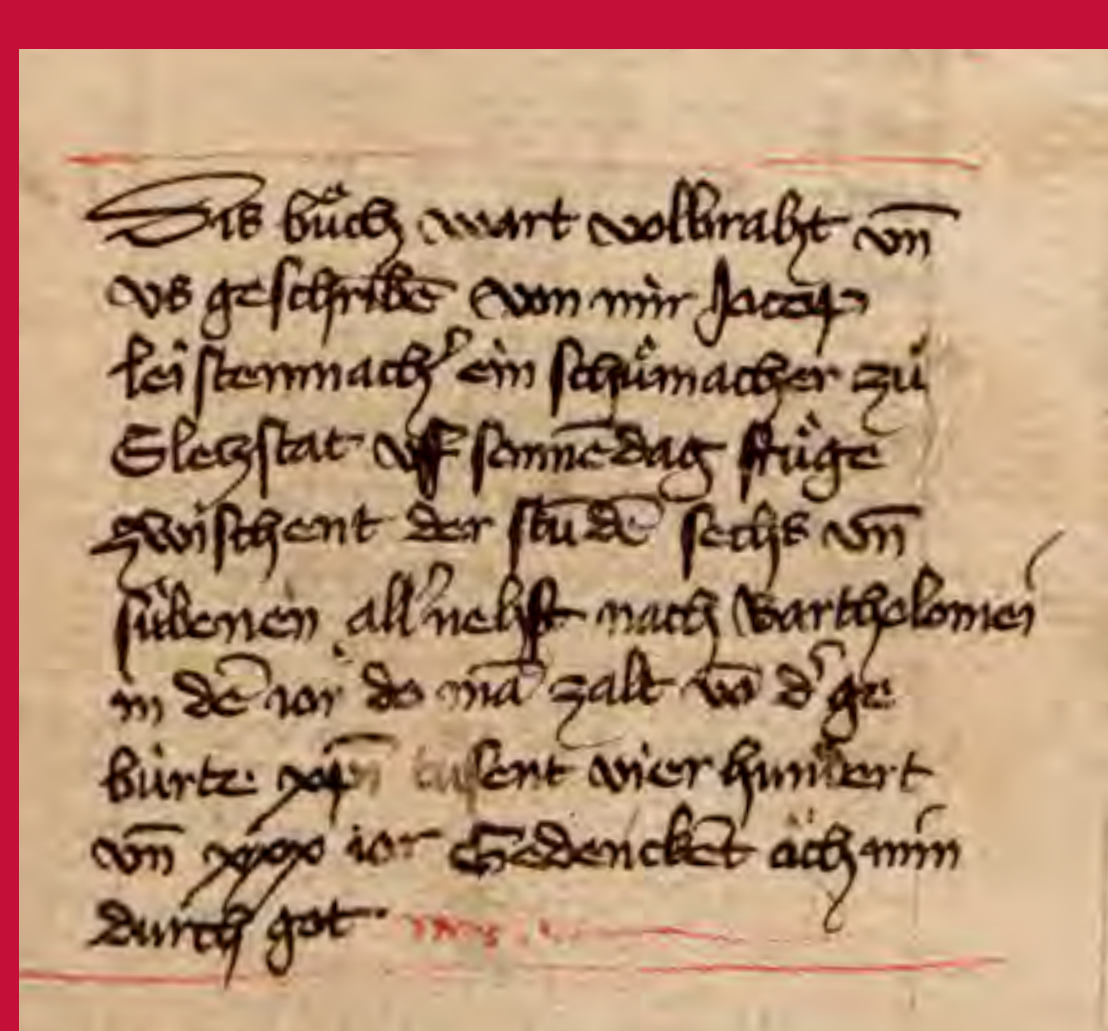
Cette époque est également marquée par une transition fondamentale qui contribue à une certaine démocratisation de l'écrit à travers la société, élément qui n'est d'ailleurs pas sans lien avec l'écho que devait rencontrer un peu plus tard le message luthérien.

La fin du Moyen Age est marquée par l'existence d'ateliers tenus par des laïcs et destinés à produire et commercialiser des manuscrits comme celui de Diebolt Lauber à Haguenau.

Cependant, la mise au point de l'imprimerie à caractères mobiles (ou typographie) reste la grande mutation que connaît le livre à la fin du Moyen Age. Cette avancée cruciale pour la diffusion de l'écrit est élaborée par Gutenberg, citoyen de Mayence, sans doute au cours de son séjour strasbourgeois entre 1434 et 1444. C'est cependant un Sélestadien, Jean Mentel (v. 1410-1478), ancien scribe de l'évêque de Strasbourg, qui ouvre le premier atelier d'imprimeur dans cette ville.



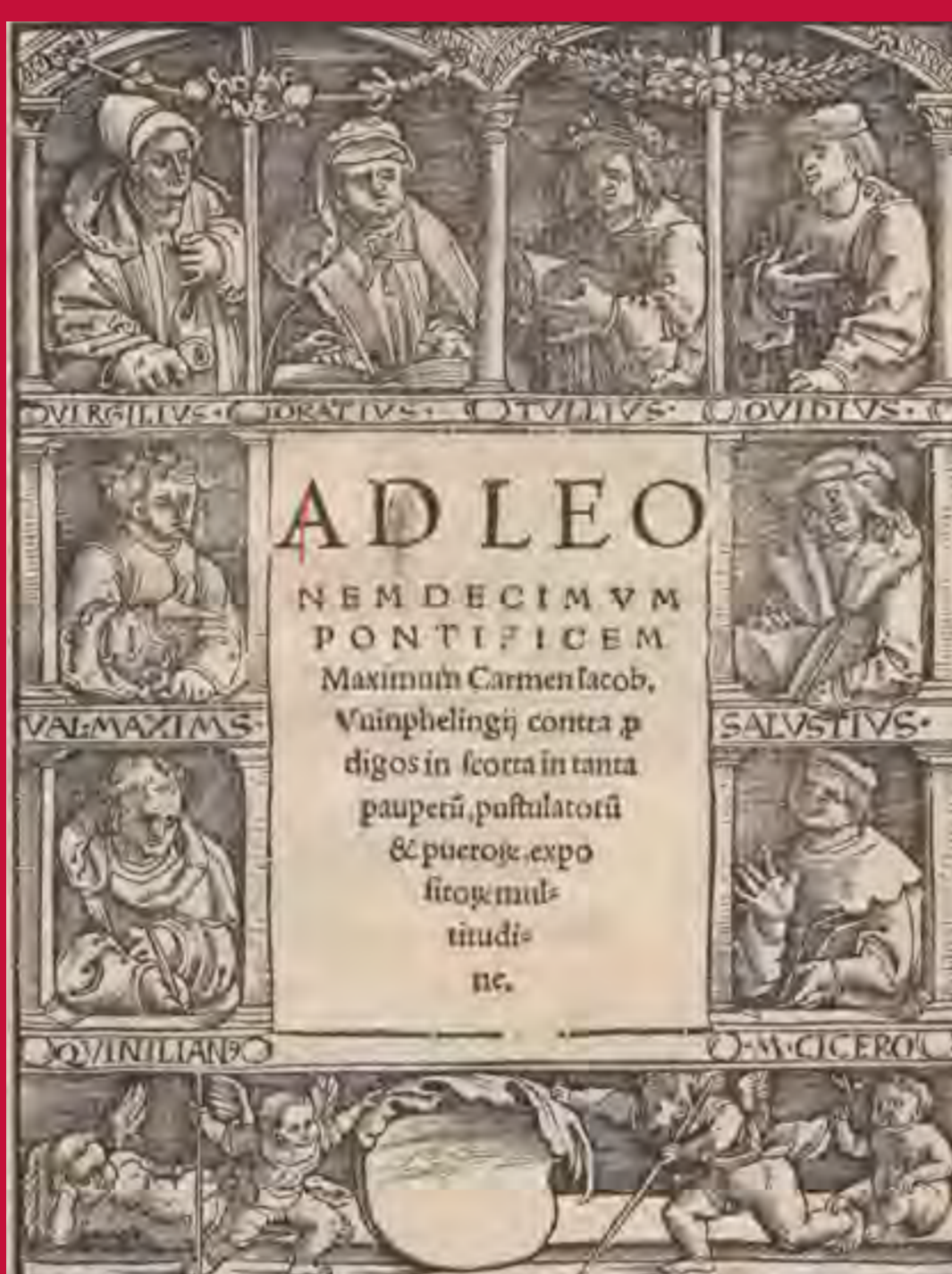
Miniature extraite du *Hortus Deliciarum* De l'abbesse Herrade de Hohenbourg (XII<sup>e</sup> s.) représentant les disciplines du *trivium* et du *quadrivium*.



Colophon\* du traité de mystique recopié par J. Leistenmacher (B.H.S., MS.69) (\*indiquant les circonstances de fin de la copie)

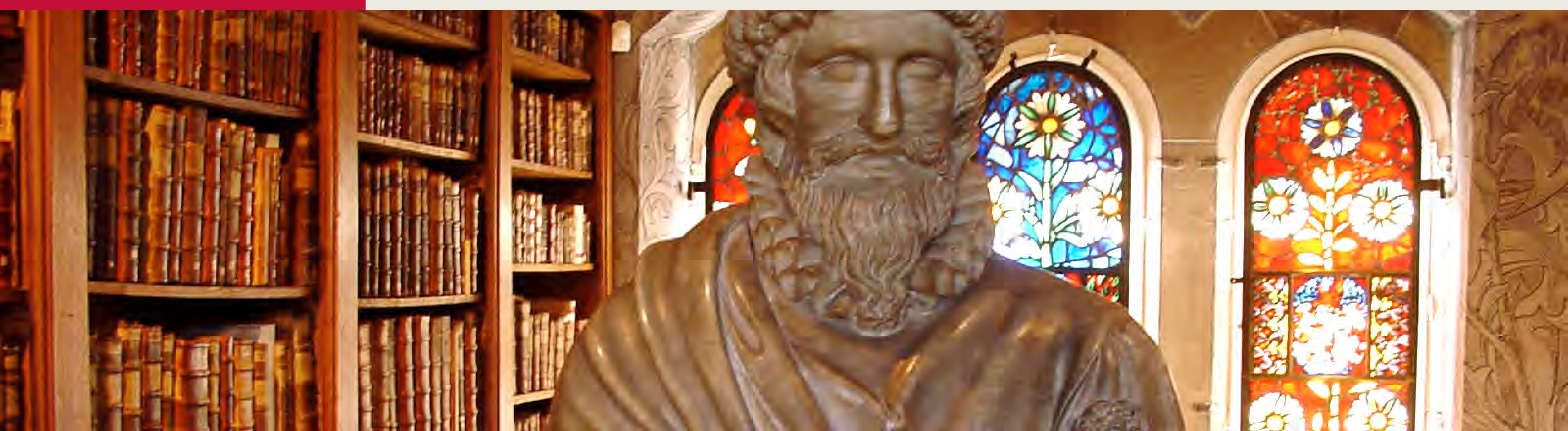


Un maître et ses élèves (B.H.S., K.810)



Encadrement de titre présentant les principaux auteurs latins classiques étudiés (B.H.S., K.40)

Buste sculpté en 1842 par Catherine Sichler, née Vallastre (1795-1853) à la mémoire de l'imprimeur sélestadien Jean Mentel



Les écrits en langue allemande dans l'Alsace des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s.  
*Schoene buecher im teutschen gescriben*





# La langue allemande écrite aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles en Alsace

Si, aux XV<sup>e</sup> et aux XVI<sup>e</sup> siècles, le latin reste la langue majoritaire de l'écrit, les changements politiques et sociétaux qui se sont produits amènent l'allemand à jouer un rôle de plus en plus important comme medium écrit. Il ne s'agit pas encore d'une langue standardisée, mais déjà d'une langue « moderne », c'est-à-dire qu'elle présente plus de proximité avec les variétés linguistiques d'aujourd'hui qu'avec les variétés médiévales écrites « classiques ».

Même si les linguistes ont quelques difficultés à dénommer cette langue qui présente plusieurs formes et traditions écrites selon les régions où elles sont utilisées (*Sprachlandschaften*), on la catégorise fréquemment comme faisant partie du « nouveau haut-allemand précoce » (1350-1650).

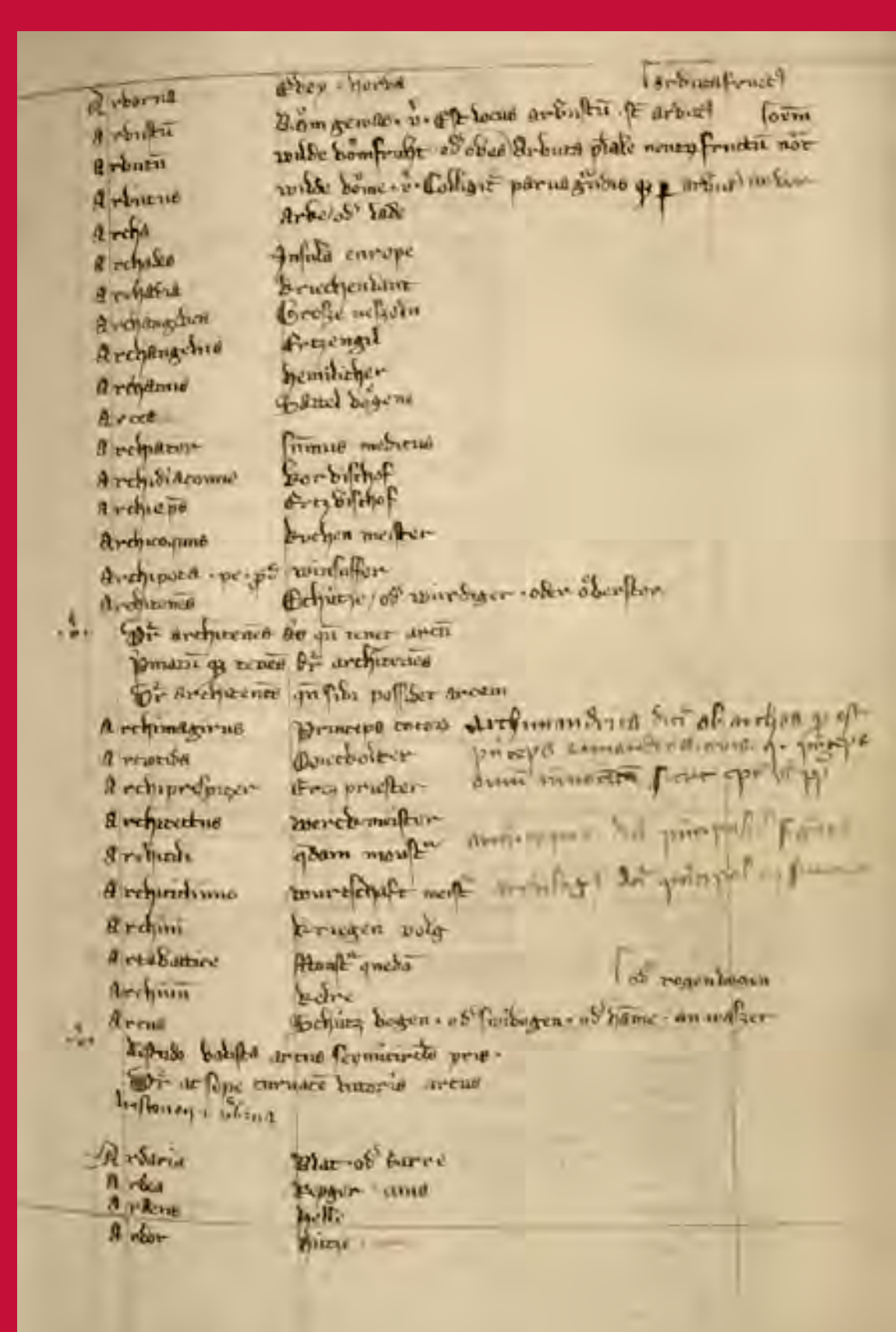
Selon les époques, selon les textes, selon les scripteurs et/ou les destinataires, les caractéristiques linguistiques locales (dialecte bas alémanique en Alsace), qui présentent aussi des changements au fil des deux siècles, sont plus ou moins fortement perceptibles.

## La montée en puissance de l'écrit en langue allemande

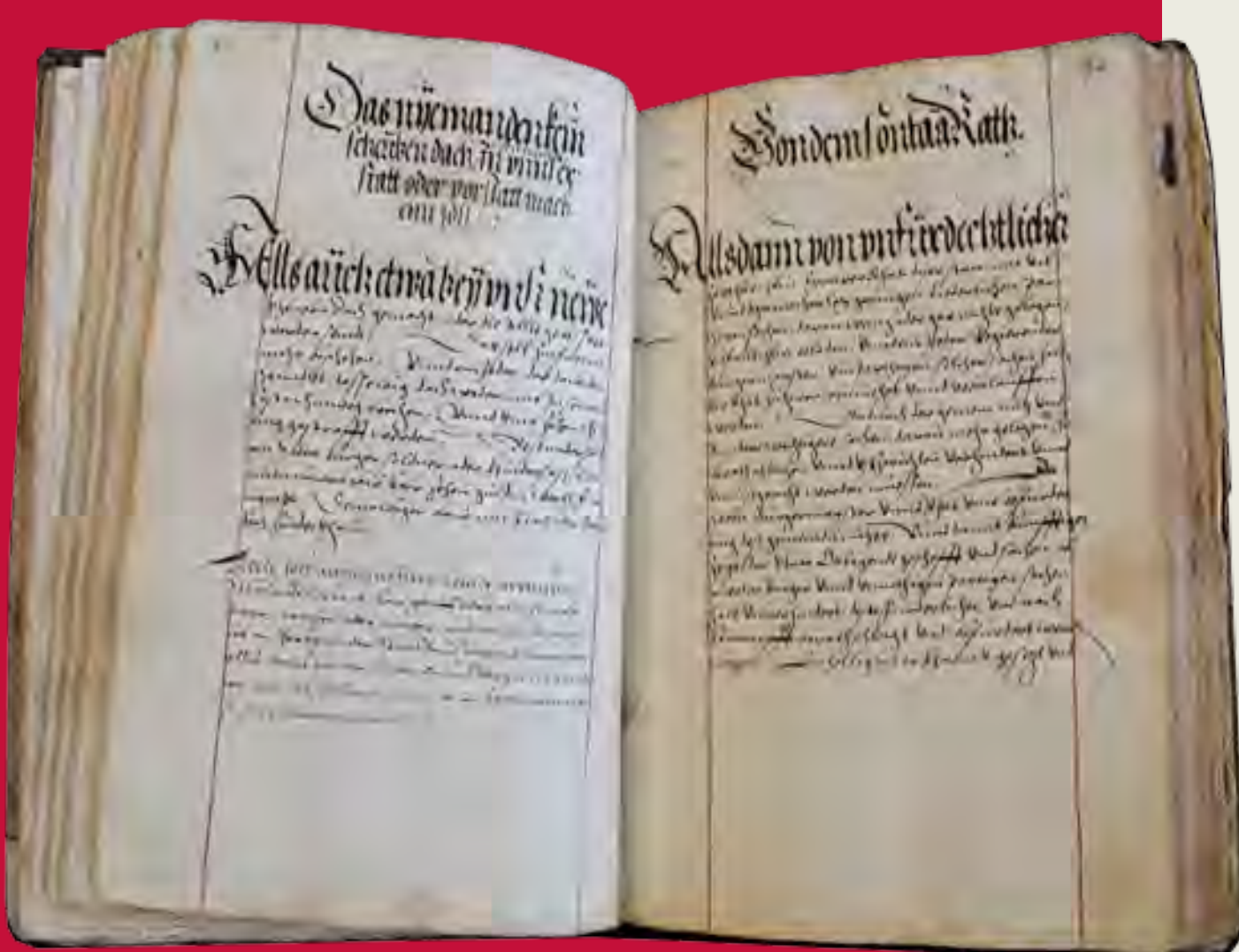
L'écrit prend une place toujours plus importante dans la société, en particulier dans les espaces urbains du XV<sup>e</sup> siècle : il y a à la fois de plus en plus de raisons d'écrire et les types de textes se diversifient.

En effet, l'écrit est de plus en plus fréquemment destiné non pas à être lu à haute voix pour diffuser une information à des non-lecteurs ou pour raconter une fiction ou une histoire édifiante à un public, mais à être le support d'informations dont le destinataire prendra connaissance en lecture silencieuse et qu'il conservera en archive qui peut être consultée à volonté. De ce fait, les types de textes vont se diversifier par les domaines qu'ils commencent à occuper, tout en gardant un rôle fonctionnel et pragmatique : procès-verbaux et rapports, contrats, règlements (police ; corporations ; ...), livres de comptes, inventaires et listes de marchandises, catalogues de foires, correspondance commerciale, annonces publicitaires indications techniques, mais aussi des ouvrages médicaux et/ou pharmaceutiques ou des livres de cuisine.

En revanche, si le nombre de scripteurs augmente nécessairement avec l'accroissement des tâches à accomplir, cette augmentation reste relativement limitée d'autant que ce sont fréquemment les mêmes personnes qui diversifient leurs types d'écrits. Ainsi, les employés travaillant dans les chancelleries des puissances politiques, que ce soit dans l'administration ou dans le secteur juridique, se font aussi rédacteurs de chroniques, correspondanciers, littérateurs, traducteurs, enseignants, médiateurs de littératures (adaptateurs, vulgarisateurs...), rédacteurs de récits de voyages... : Sebastian Brant ou, plus tard, Jörg Wickram, en sont d'excellents exemples.



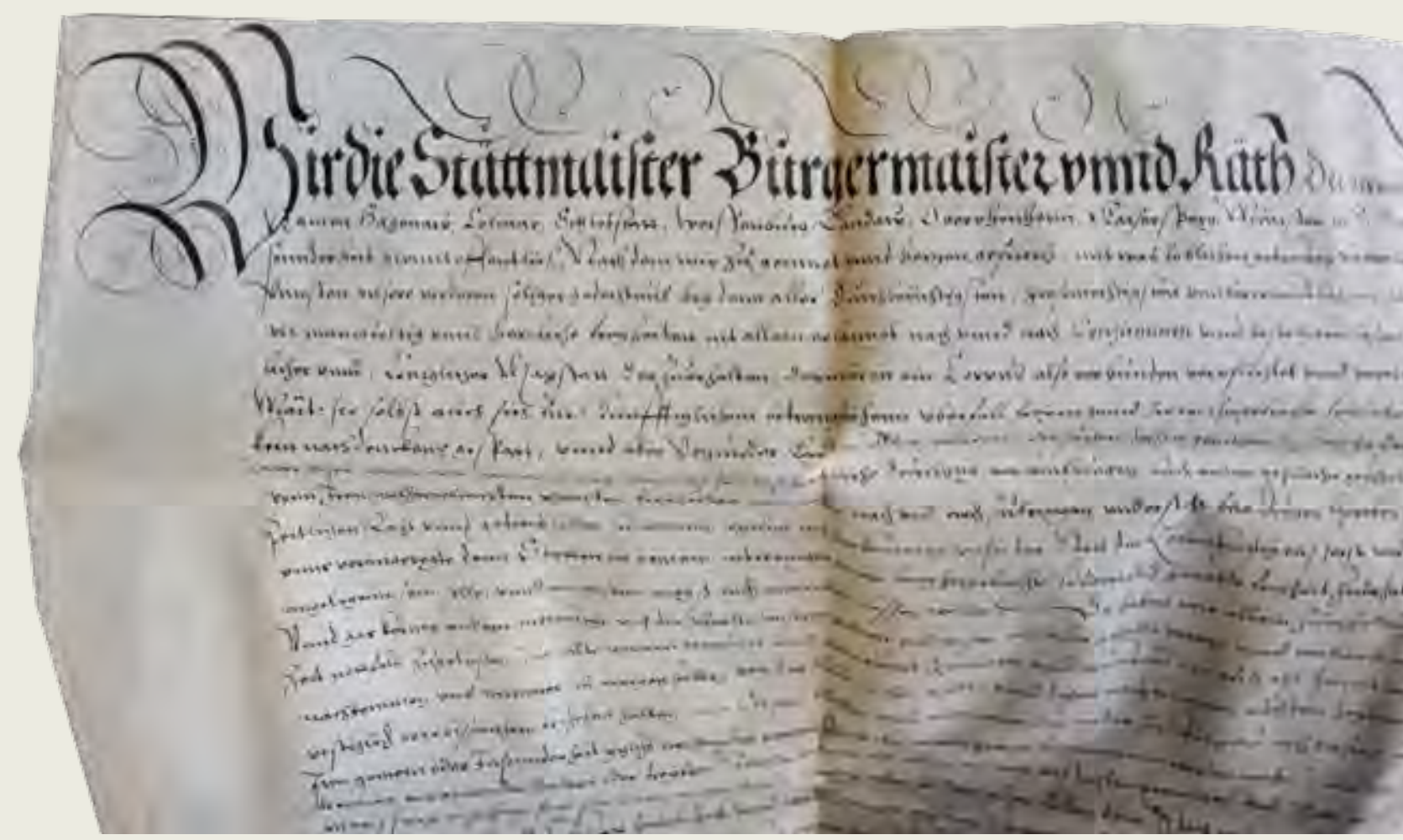
Dictionnaire allemand latin (XV<sup>e</sup> siècle, B.H.S., MS.37)



Recueil de formulaires, de serments, des membres du Conseil et autres officiers (1555-1599) (Archives municipales de Sélestat, BB.8)



Tengler (Ulrich) *Layenspiegel von rechtmässigen Ordnungen inn burgerlichen und peynlichen Regimenten*, Strasbourg, J. Knobloch, 1544 (B.H.S., K. 498)



Alliance entre les dix villes impériales (1577) (Archives municipales de Sélestat, AA. 113)

L'Empereur Charles Quint confirme à la Ville de Sélestat l'ensemble de ses privilèges (1521) (Archives municipales de Sélestat, AA. 61)



Les écrits en langue allemande dans l'Alsace des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. *Schoene buecher im teutschen geschriben*





# La langue allemande écrite aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles en Alsace

## L'invention de l'imprimerie à caractères mobiles (milieu du XV<sup>e</sup> siècle)

Si la mise au point de l'imprimerie à caractères mobiles par Gutenberg révolutionne l'écrit et sa diffusion, elle va être utilisée tout d'abord pour des textes en latin. Les langues autres que le latin vont, elles aussi, en profiter, mais essentiellement à partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Il n'est pas impossible que les imprimeurs aient joué un rôle de régulation pour la langue allemande, en réduisant, selon les auteurs et destinataires, les variations linguistiques trop importantes ou des formes trop particulières et cherchant à utiliser des formes en usage ou comprises dans d'autres régions. C'est surtout vrai lorsque le livre ne sera plus exclusivement un produit de luxe et lorsqu'il visera un marché qui aille au-delà de la région où le livre a été imprimé (fin du XV<sup>e</sup> siècle), lorsque la Réforme et des mouvements comme la Guerre des Paysans (début du XVI<sup>e</sup> siècle) produiront un nombre de textes de plus en plus important que ce rôle régulateur de l'imprimerie a dû se répandre.

Le rôle de ce medium nouveau pour la langue produite sera sans doute encore accentué par le rôle que joue la chancellerie impériale de Maximilien I<sup>er</sup> ou la langue de la chancellerie de Saxe pour Martin Luther dans la production et la régulation de l'écrit.

## La production écrite « locale » et la variation linguistique

Des caractéristiques dialectales des parlers « alsaciens » sont largement présentes dans la production écrite des Geiler (1445-1510), Brant (1458-1521), Murner (1475-1537) ou Wickram (1505-1562), même si un certain nivellement linguistique a déjà dû être opéré par les imprimeurs.

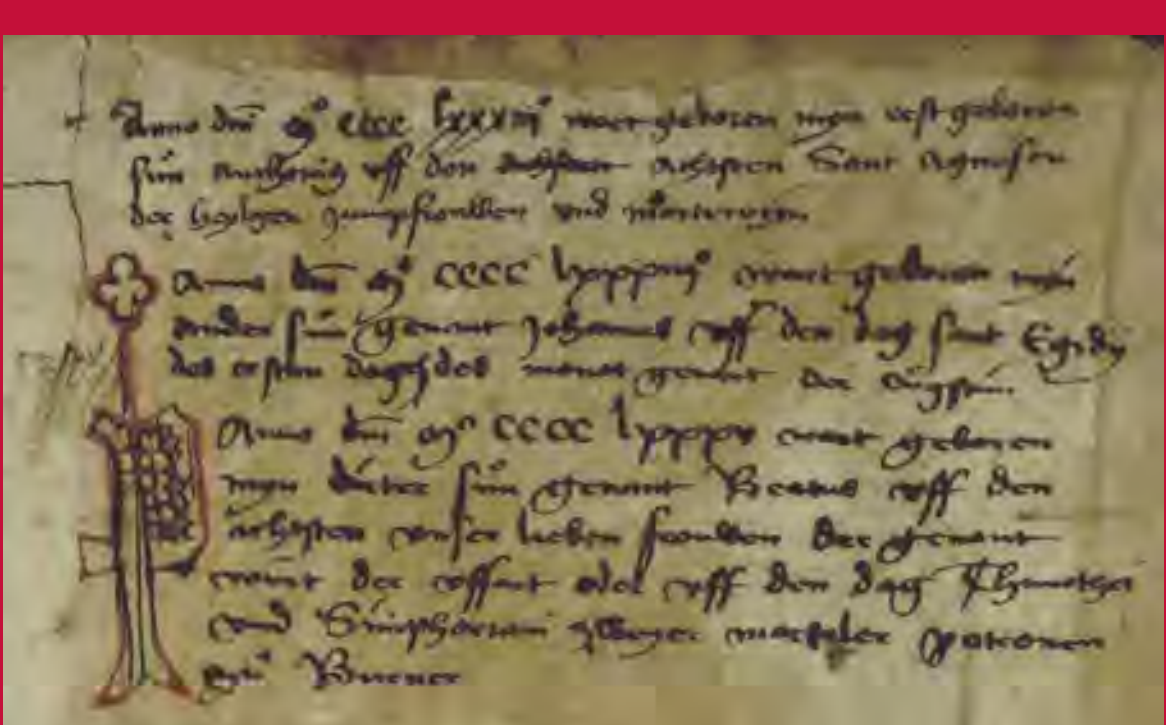
L'exemple du *Narrenschiff* (1494) de Sebastian Brant reste sans doute particulier par la réception dont il bénéficiera : il n'en reste pas moins qu'étant assez ancré dans les habitudes linguistiques de son écrit régional, les éditions dans des régions même proches (comme à Nuremberg par exemple) seront fréquemment des adaptations/translations dans une autre variété d'allemand.



Marque typographique de l'imprimeur parisien Josse Bade (B.H.S., K.438)



Wie mann visch und vogel fahen soll, Strasbourg, Mathias Hupfuff, 1493 (B.H.S., K.149)



Anton Bilt, père de Beatus Rhenanus, met par écrit en allemand la liste de ses enfants (B.H.S., K.64)

Tengler (Ulrich) *Layenspiegel von rechtmässigen Ordnungen inn burgerlichen und peinlichen Regimenten*, Strasbourg, J. Knobloch, 1544 (B.H.S., K. 498)



## La production écrite de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et du XVI<sup>e</sup> siècle présente une production composite, aux influences multiples.

Par exemple :

- des traces des dialectes utilisés par les scripteurs affleurent plus ou moins fortement dans leurs écrits, selon les fonctions, rôles et destinataires de ces écrits ;

- des caractéristiques de la langue écrite se fondant sur des traits ou des habitudes linguistiques communs à plusieurs régions sont adoptées dans des régions où ces traits n'existent pas (ex. : diphthongaison des voyelles longues *i*, *û*, *iu* du mha) ou n'existent plus (le prétérit dans le sud de l'espace).

Murner peut ainsi écrire *zit/zyt/zeit/zeyt* de plusieurs manières : avec *i*, *y*, *j* ou *ei*, *ey* parce que ces dernières formes sont en train de devenir majoritaires à l'écrit, tout en continuant à prononcer une voyelle simple *i*.

Selon Paul Lévy, on peut distinguer grossièrement trois périodes pour les imprimeurs strasbourgeois :

- jusqu'en 1485, le dialecte local prime ;
- entre 1485 et 1525, les anciennes et « nouvelles » formes se disputent le terrain ;
- à partir de 1525, les « nouvelles » formes se sont imposées.





# Jean Geiler de Kaysersberg

1445-1510

Bibliothèque des Dominicains, Colmar

« A Jean Geiler de Kaysersberg, qui a instruit la population de Strasbourg pendant trente-trois ans, non sans succès, par la sainteté de sa vie et ses prédications sacrées. Sans jamais flatter personne, il a chéri les pauvres d'un amour paternel et aimé les gens de bien et les savants d'une merveilleuse affection. Il fut pour la république de Strasbourg un honneur et un souvenir éternels »

Beatus Rhenanus, épitaphe rédigée à la mort de Geiler en mai 1510.

Jean Geiler de Kaysersberg fut un des prédicateurs les plus marquants de son temps ; sa réputation fut si grande que l'Empereur Maximilien tint à s'entretenir avec lui pour recueillir ses avis. D'origine alsacienne, Geiler naît à Schaffhouse en Suisse. Orphelin de très bonne heure, il est recueilli par son grand-père, un bourgeois de Kaysersberg, qui lui donne une instruction solide. Après de brillantes études à Fribourg-en-Brigau, puis à Bâle, il revient dans son université d'origine pour y enseigner la théologie. Il n'y restera que trois ans. Profondément influencé par la pensée et la personnalité de Jean Gerson dont il fait la connaissance en découvrant ses œuvres, Geiler interrompt sa carrière universitaire pour mettre sa science et son érudition au service des humbles et des ignorants.

Au printemps de 1478, il répond à l'invitation de Pierre Schott, l'Ammeister, le maire de Strasbourg, qui crée pour lui le poste de prédicateur de la cathédrale. À partir de cette date, Geiler est tenu de prêcher les dimanches et fêtes carillonnées, mais aussi d'assurer les sermons quotidiens du Carême. Pendant plus de trente ans, les Strasbourgeois vont entendre cet orateur né, ce brillant érudit et pédagogue dans l'âme, dénoncer avec férocité les abus qui rongent l'Eglise, tonner contre les vices auxquels la nature humaine est encline mais aussi enseigner avec rigueur et clémence la voie du Salut que Dieu ouvre à tout homme dans son infinie miséricorde.

Geiler rencontre rapidement un tel succès qu'il faut lui installer une chaire au beau milieu de la nef de la cathédrale. La somptueuse tribune en dentelles de pierre érigée en 1485 par Hans Hammer suscite encore aujourd'hui l'admiration de tous. La plupart des prédications du *Doctor im Münster*, seront publiées peu après sa mort, tant en allemand qu'en latin. Elles ont été recueillies par de fidèles auditeurs, laïques ou religieux, auxquels Geiler avait remis ses notes et qu'il avait autorisés à les faire paraître.

« **Je veux parler simplement afin que vous me compreniez** »  
(« *Ich will groblich davon reden, das ich mein ir solens verston* » *Evangelia*, 1517)

La grande originalité de Geiler réside dans sa manière de prêcher. S'il ne récuse aucunement les règles de son métier, fixées depuis le XIII<sup>e</sup> siècle dans les *artes praedicandi*, il ne néglige aucun moyen pour éveiller l'intérêt de son auditoire et pour le maintenir en haleine. Geiler use d'un langage simple solidement ancré dans l'actualité de son temps, n'énonce pas une idée sans l'éclaircir par une image, aime à citer des dictons alsaciens, des fragments de chansons populaires et n'hésite pas à raconter une histoire plaisante lorsqu'il sent que l'attention de son public fléchit. Il affectionnait plus particulièrement l'allégorie, tirée notamment du monde animal et qui lui servait de fil conducteur.

## Der Has im Pfeffer

Dans la très célèbre prédication sur le *Civet de lièvre*, Geiler s'appuie sur une image accessible à tous : après avoir décrit la nature du lièvre, puis la manière de le chasser, Geiler détaille les opérations indispensables à la préparation du civet, depuis l'enlèvement de la peau jusqu'à la disposition sur le plat, en passant par l'assaisonnement et la cuisson. Chaque étape est prétexte à enseignement :

« C'est la neuvième caractéristique du lièvre : il faut lui tirer la peau par-dessus les oreilles. Si on préparait un lièvre en civet sans le dépiauter, on aurait un repas détestable; les poils colleraient sans arrêt aux dents. Il est donc indispensable de le dépiauter. C'est ce qu'il faut faire pour le lièvre qu'est l'être humain spirituel : il faut lui tirer la peau par-dessus les oreilles, le larder et le rôtir, bien l'assaisonner pour pouvoir le manger ; il faut préparer la marinade - je parlerai de tout cela plus tard, le moment venu, Dieu voulant.

Notez bien : trois peaux sont à enlever à l'être spirituel qu'on prépare pour être consommé. La première ce sont les richesses de ce monde ; c'est une peau rude et dure, elle s'enlève facilement. La deuxième, c'est la volonté propre, elle est molle et tendre, et il est difficile de l'enlever. La troisième peau, c'est le comportement extérieur. [...]

Il ne faut pas attendre trop longtemps, mais se laisser courageusement dépiauter. Il faut y passer, et il vaut mieux que ce soit ici-bas que dans l'au-delà. Ne crois pas qu'on va te porter sur la table du salut éternel en vue d'être pour Dieu un repas convenable, tant que tu n'es pas dépiauté. Notre Seigneur n'est pas un loup pour manger le lièvre avec la peau. Celui-ci doit être tendre pour appartenir à notre Dieu. Paul nous l'enseigne et dit : « Dépouillez-vous du vieil homme et revêtez l'homme nouveau. » C'est comme s'il disait : enlevez la vieille peau et jetez-là.»

Traduction Christiane Koch, In: Jean Geiler de Kaysersberg, *Le Civet de lièvre*, Arfuyen, 2008.

« *Je suis un veilleur, mon rôle est de donner l'alerte.* »

Moins de neuf ans après sa mort, les idées de Luther gagnaient les bords de l'Ill. Lui qui avait crié inlassablement au feu avait-il contribué à l'émergence de la Réformation ? Rien ne nous permet de le dire ni de douter de la sincérité avec laquelle il parlait des dogmes. Toutefois, comme certains protestants se réclamèrent de lui et que les presses strasbourgeoises passées au protestantisme publiaient ses ouvrages, le Saint-Siège le jugea dangereux et mit ses sermons à l'index.



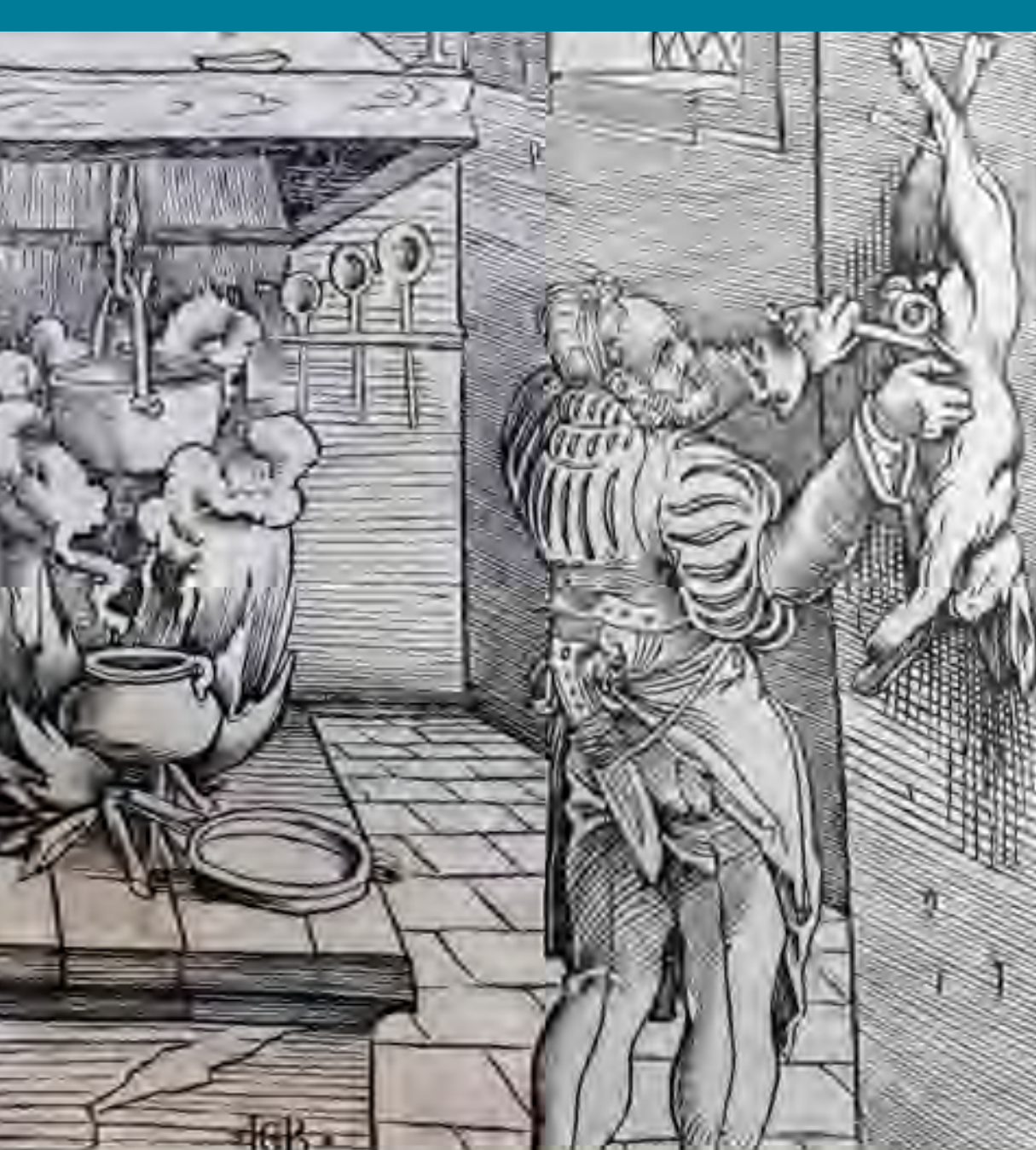
Geiler prêchant du haut de la chaire de la cathédrale de Strasbourg (B.H.S. K.422)



Titre du *Civet de lièvre* (Bibliothèque des Dominicains, Colmar V 12576)



Ein heilsam kostliche Predig Doctor Johans Geiler von Keisersperg predicanten der loblichen stat Straszburg Strasbourg, Jean Grüninger, 1513. (Médiathèque A. Malraux, Strasbourg C 116)



Une interprétation spirituelle du lièvre préparé en civet qui nous montre clairement ce que doit faire un être humain (qui veut se tourner vers Dieu, fuir les vices et les péchés, commencer une honorable vie de pénitence) : se préparer et se comporter selon les bonnes qualités propres au genre de ce petit animal craintif et peu remarqué qu'est le lièvre. (Bibliothèque des Dominicains, Colmar V 12576)





# Sebastien Brant 1457-1521

Bibliothèque des Dominicains, Colmar

**Humaniste érudit né à Strasbourg en 1457, docteur en droit, publiciste engagé, auteur de poésies latines, de travaux historiques et juridiques, Sébastien Brant est principalement resté célèbre grâce à la *Nef des fous*.**

Le jour du carnaval 1494, Brant publie dans l'atelier d'imprimerie de son ancien compagnon d'étude Johann Bergmann von Olpe l'œuvre qui devait rencontrer un succès retentissant et lui assurer l'immortalité : son *Narrenschiff* connu de multiples rééditions et des traductions en latins (*Stultifera navis*), en bas-allemand, en hollandais, en anglais et en français. Dès 1497, Pierre Rivière en donne une traduction sous le titre *La Nef des folz du monde*.

En associant les thèmes de la folie et de la navigation, Brant crée un personnage et une image qui prospéreront dans tout l'Occident chrétien. Il les réunit en un livre que les lecteurs pourront feuilleter en dehors des fêtes de carnaval célébrant à leur manière le « monde renversé ». Cent cinq bois gravés, dont soixante-treize attribués au jeune Dürer, soutiennent la lecture. Chaque chapitre est en effet illustré par une gravure qui, flanquée d'une épigraphe, condense l'essentiel de la démonstration. Outre la langue directe et expressive de Brant que Geiler authentifiera comme « notre vernaculaire allemand », la structure même du texte le rend accessible aux plus humbles.



Gravure en couleur tirée de l'édition latine (Bâle, 1497). Ad Narragoniam : vers la Narragonie - Gaudemus omnes : Réjouissons-nous - Doctor Griff: Docteur en attrappe-nigauds (Bibliothèque des Dominicains, Colmar, V 12634 INC)



Le 1<sup>er</sup> fou / Des livres inutiles (Den vordantz hat man mir gelon / Dan ich on nutz vil buecher hon / Die ich nit liß und nit verston) (Médiathèque A. Malraux, Strasbourg C 915)



Wer leschen wil ein andern für / Und brennen laßt Sye Eigen schür / Der ist gut uff der narren lür (Celui qui veut éteindre l'incendie du voisin / laissant brûler sa grange / ferait sans doute un bon joueur de mirilton) (l'incendie - Bibliothèque des Dominicains, Colmar, V 12634 INC)



Wer vil lust hat wie er hofer / Nachts uff der gassen vor der thür / Den glust das er wachent erfrier (Qui se sent démangé d'aller faire sa cour / la nuit sous des fenêtres / Risque bien de geler sur pied tout éveillé) (La sérénade - Bibliothèque des Dominicains, Colmar, V 12634 INC)

Au fil des 112 chapitres d'inégale longueur qui constituent l'ouvrage, Brant passe en revue toutes les variétés de fous que charrie le monde, en les entassant pêle-mêle dans un navire :

« Les rues grouillent de fous / qui battent la campagne, / mais nul ne reconnaît / qu'il méritent ce nom. / C'est pourquoi en ce jour / je cherche à équiper toute une armée navale / pour les embarquer tous. » Son livre, miroir de la folie et satire du monde, n'exempt personne : « Car il n'est aucun homme / qui n'ait une fêlure / et personne non plus / qui puisse oser prétendre / être entièrement sage / sans la moindre folie. »

D'une vertigineuse cohérence avec lui-même, Brant est le premier à monter sur le bateau :

« Des fous j'ouvre la danse / car tout autour de moi / j'accumule des livres / que je ne comprends pas / et jamais je ne lis. »

Le bateau fait voile vers la Narragonie, pays imaginaire des fous. L'image du navire et de la navigation est celle d'une humanité en proie aux passions et à tous les dangers, ballotée sur un océan de folie, lieu de perdition où nul ne peut accoster.

Si cette image frappe autant les esprits de l'époque, c'est qu'elle saisit avec une grande acuité l'ambiance de crise en cette fin de XV<sup>e</sup> siècle. A la décadence généralisée des mœurs des clercs et des laïques, au pouvoir grandissant de l'argent, à l'individualisme égoïste primant sur le bien commun, à la mobilité sociale qui menace l'*ordo mundi*, aux ambitions particularistes qui minent l'Europe et la chrétienté menacées par le péril turc, Brant oppose un idéal de sagesse qui procède du 'connais-toi toi-même' : « Puisque beaucoup de fous devront faire naufrage, / que la sagesse soit / pour nous notre rivage / notre havre d'accueil / et que chacun de nous saisisse les rames / et sache où est le port. »

(Traduction française du texte de Brant : Madeleine Horst, in : *La Nef des fous*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 20052)

Une des clés de l'immense succès de la Nef tient au fait que Brant propose à partir des paroles de l'*Ecclésiaste* ('le nombre de fous est infini') une vision du monde : les fous que Brant met en scène sont en fait des pécheurs :

« **Le monde est dans le noir, / et va tête baissée / tout droit dans le péché.** »

A côté des péchés plutôt véniels - bavarder à l'église ou chanter la sérénade -, Brant vilipende surtout, et sous toutes ses formes, l'attitude de l'impie qui s'est écarté de Dieu, le mauvais chrétien qui méconnaît la Loi divine et oublie le Salut de son âme : insouciant, orgueilleux, livré à ses pulsions et ses désirs, le fou s'absorbe dans le monde des apparences ; présomptueux en permanence de ses forces, il s'abandonne à la démesure, oubliant le mouvement de la roue de la fortune. Malade, il refuse le médicament amer.

Brant a su toucher avec une grande justesse la sensibilité spirituelle de ses contemporains. Le grand prédicateur Geiler von Kaysersberg lui-même prononça un cycle de prédications sur la *Nef des Fous*. La conception du monde qui s'exprime dans le texte de Brant s'enracine toutefois dans une vision d'un Dieu vengeur, d'un Dieu calculateur dur et froid qui, au jour du Jugement dernier, évaluera dans une logique comptable péchés et mérites. Cette vision pessimiste et défensive sera tournée en dérision par Erasme dans son *Eloge de la folie* (1509).





# L'essor de la Réforme

Les idées de la Réforme sont connues en Alsace assez rapidement après la critique des ventes d'indulgences formulée par Martin Luther en 1517. Dès 1519, huit écrits de Luther sont réimprimés à Strasbourg et le nombre d'impressions ne cessera pas d'augmenter.

La Réforme touche d'abord les élites, notamment par la diffusion et la circulation des écrits. Pour les couches sociales plus modestes, ce sont les hommes d'Eglise, par leur prédication, qui diffuseront les idées théologiques de la Réforme.

Les villes ont été touchées les premières par la Réforme: Strasbourg (1521) avec des prédications de Mathieu Zell, Mulhouse, qui fait partie de la Confédération Helvétique depuis 1515 (1523, avec des sermons de Nicolas Prugner), Wissembourg (1523, prêches de Bucer) et, plus tard, Munster (1543) ou Colmar en 1575.

Les villes forment des espaces plus sensibles à l'air du temps, comme centres d'imprimerie et de lectures, mais aussi comme lieux de conflits plus ou moins latents entre bourgeois et représentants de l'Eglise (évêques, abbayes, chapitres). Aussi les valeurs « pratiques » découlant du message évangélique véhiculées par le protestantisme correspondaient-elles sans doute assez bien à la mentalité des bourgeois et des classes moyennes des villes, comme la valorisation du travail et de l'effort, la désacralisation de la mendicité ou la réduction du nombre des jours chômés. A Strasbourg, le Magistrat va avoir ainsi la mainmise sur les institutions, la propriété et le personnel ecclésiastiques. A partir de 1524, il va prendre le pouvoir épiscopal et nommer lui-même les prédicateurs.

La Guerre des Paysans et son écrasement (1525) ralentit l'expansion de la Réforme luthérienne dans les campagnes, parfois même au profit de mouvements plus radicaux (comme celui des anabaptistes, par exemple).

C'est l'action conjuguée des prédicateurs et des instances politiques qui contribuera à la diffusion de la Réforme dans l'espace alsacien, en particulier dans les villages dépendant de Strasbourg, dans le comté de Hanau-Lichtenberg, dans la baronnie de Fleckenstein, dans le bailliage de Cleebourg, dans le comté de Horbourg ou encore dans la seigneurie de Riquewihr.

## Des acteurs marquants

**Mathieu Zell** (Kaysersberg 1477-1548), curé de la chapelle Saint-Laurent de la Cathédrale de Strasbourg, commence son activité de réformateur en 1521 par un sermon sur l'épître de Paul aux Romains. Il fera appel à **Martin Bucer** (Sélestat 1491-1551), ami de Beatus Rhenanus, entré très tôt dans l'ordre des dominicains, qui avait rencontré Luther durant ses études à Heidelberg (1518).

Après s'être brièvement arrêté à Wissembourg pour prêcher l'Evangile, Bucer arrive à Strasbourg en 1523, peu après son ami Capiton. Il sera un des grands interprètes de la Bible de son temps, l'un des acteurs principaux de la Réforme à Strasbourg ainsi que le maître d'œuvre de l'organisation de l'Eglise protestante de la ville libre sur le plan institutionnel, liturgique et dogmatique. Soucieux d'unité, au sein du protestantisme, mais aussi avec le catholicisme romain, son action sera interrompue par son exil à Cambridge, imposé par Charles Quint en 1549.

Il y enseignera jusqu'à sa mort, et jouera un grand rôle dans l'établissement de la Réforme anglicane. C'est aussi à l'instigation de Matthieu Zell que **Wolfgang Capiton** (Hague-nau 1478-Strasbourg 1541) sera amené à prendre part à l'aventure religieuse et politique de la Réforme. Prêtre et érudit, prédicateur à la Cathédrale de Bâle à partir de 1515, professeur à l'Université de Bâle, appelé à Mayence pour devenir le chancelier de l'archevêque en 1520, il tient un rôle modérateur en cherchant à apaiser les tensions religieuses qui s'exacerbaient. C'est pour quitter cette atmosphère qu'il sollicite et obtient une prébende de chanoine à l'église Saint-Thomas de Strasbourg en 1523.



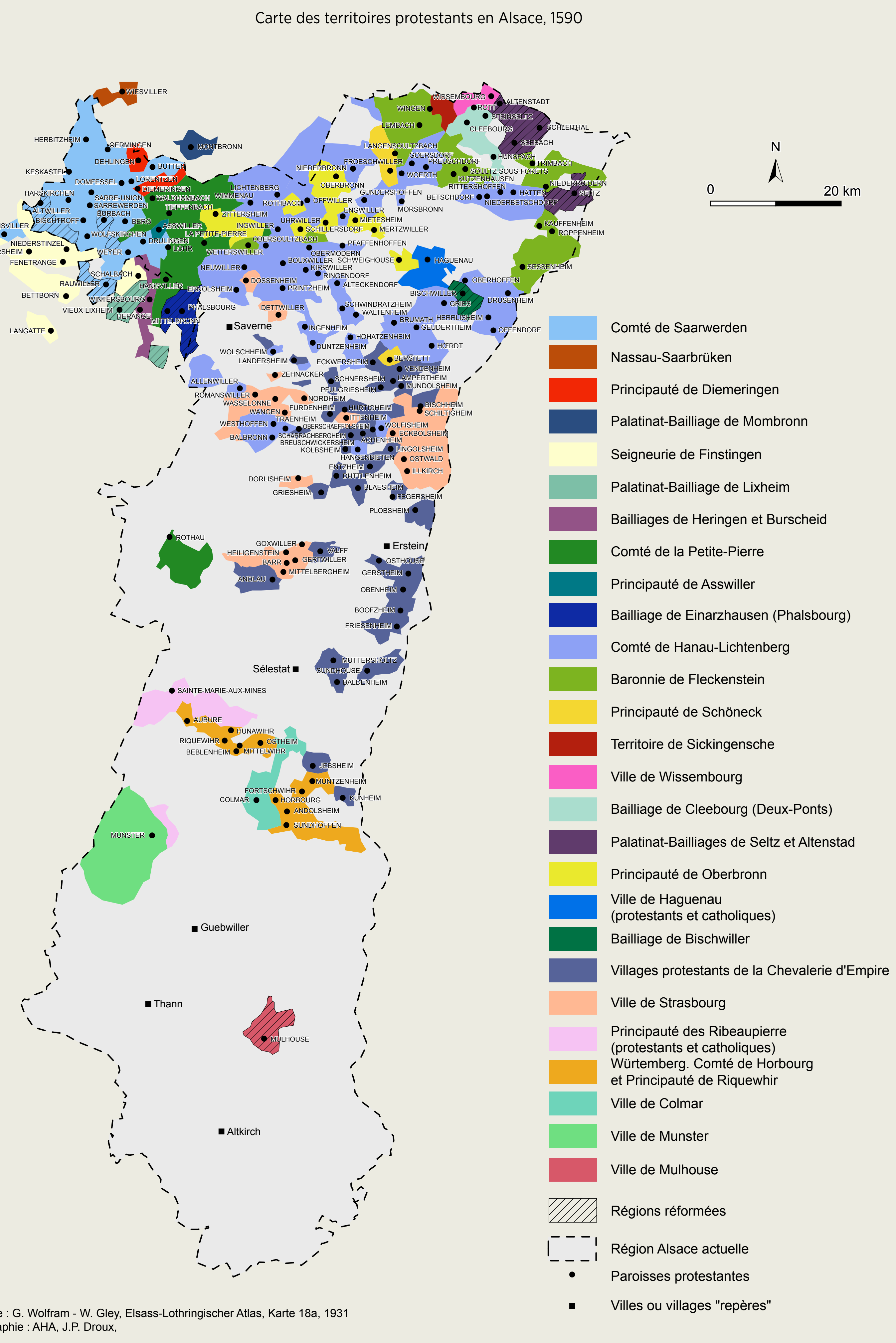
Portrait de Luther (B.H.S. K.765)



Edition de la Bible de Luther, 1534 (B.H.S. K.1561)



Portrait de Martin Bucer (B.H.S. K.765)



Source : G. Wolfram - W. Gley, Elsass-Lothringischer Atlas, Karte 18a, 1931  
Infographie : AHA, J.P. Droux.





# L'essor de la Réforme

**Le lien étroit noué entre l'autorité politique exercée par le prince ou le Magistrat urbain et l'autorité religieuse exercée par les mêmes instances accélère à la fois le rôle de la langue allemande dans de très nombreux champs aux détriments du latin et renforce des amorces de régulations linguistiques.**

La langue allemande prend une importance tout à fait nouvelle dans le champ religieux. La messe « allemande » sera célébrée à Strasbourg dès 1524, et l'un des signes le plus caractéristique de cette forme de culte réside précisément dans la langue employée. Le baptême en langue allemande sera également pratiqué, non sans controverses. D'autres formes culturelles vont également être marquées linguistiquement, par l'emploi de l'allemand, dans la pratique de la religion réformée. Au-delà de la prédication qui devient un élément central du culte, ce sont aussi les prières qui se feront dans la langue des fidèles. Le chant religieux en allemand (*Kirchenlied*) aura une place importante dans la liturgie. Un nombre non négligeable de chants sera composé en Alsace.

## Un allemand écrit de plus en plus supra-régional

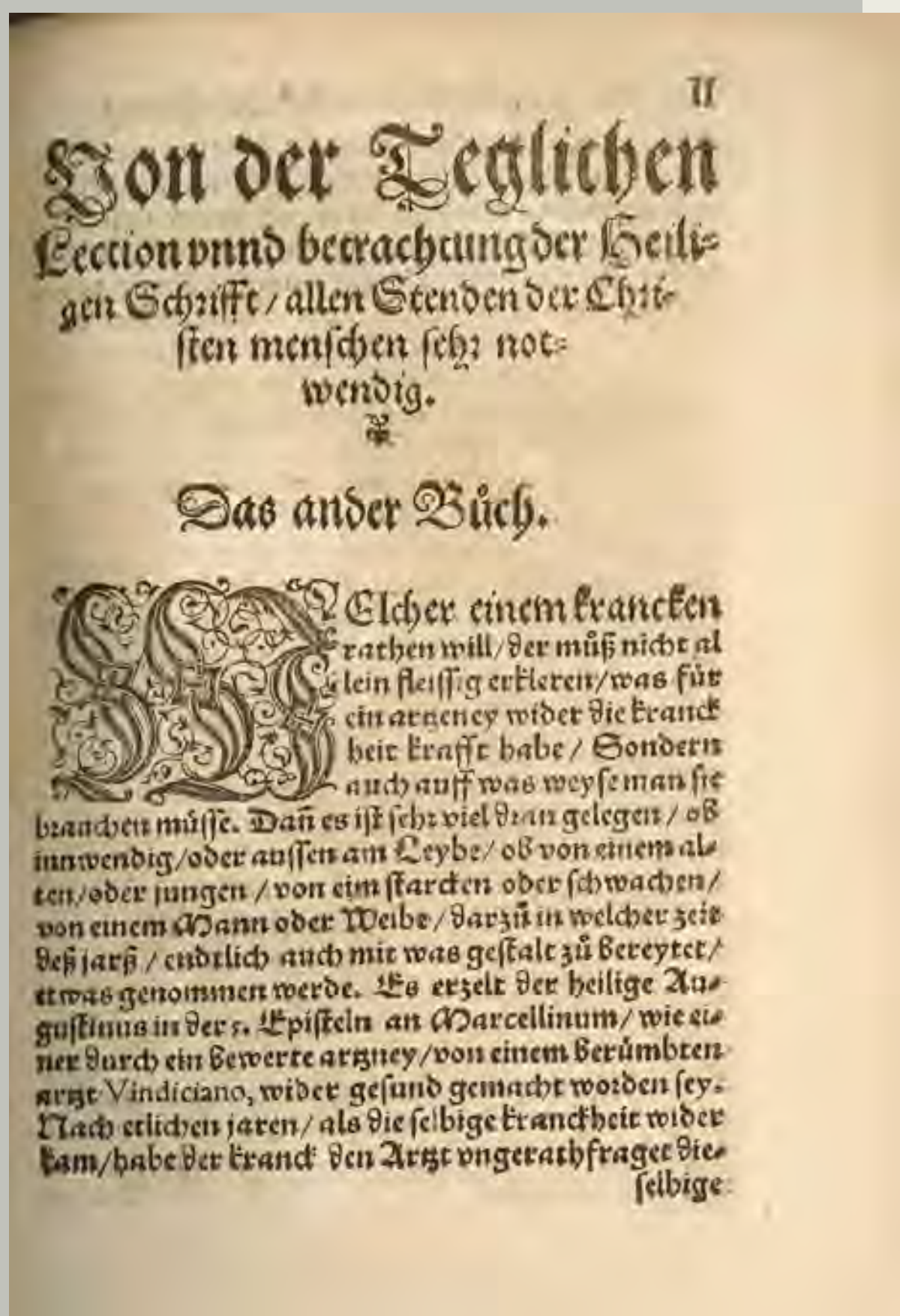
Quel que soit le rôle attribué à la langue écrite utilisée par Luther (dans toutes ses variations), il ne serait pas raisonnable d'en nier le rôle dynamisant qu'elle va jouer dans les changements qui vont s'accélérer au fil du XVI<sup>e</sup> siècle. L'adhésion rapide à la Réforme nécessite des glossaires pour la compréhension des textes religieux, notamment la Bible, venant de Luther (sa traduction du Nouveau Testament est publiée en 1522). Les adversaires de la Réforme vont être amenés à « adopter » des caractéristiques de la langue de la Réforme pour être lus par les adeptes de celle-ci.

A la fois les formes orales figées (le chant, le catéchisme, qu'il fallait apprendre par cœur, la Bible lue) et l'usage de l'oral dans la vie religieuse (sermon) vont marquer durablement la langue écrite, y compris chez les scripteurs œuvrant en Alsace. Dans le même temps, c'est aussi une incitation à utiliser l'allemand compréhensible par les fidèles (« *dem gemeinen mann auf das maul sehen*»), qui varie selon l'espace où il est utilisé, par opposition à l'allemand forgé par les théologiens.

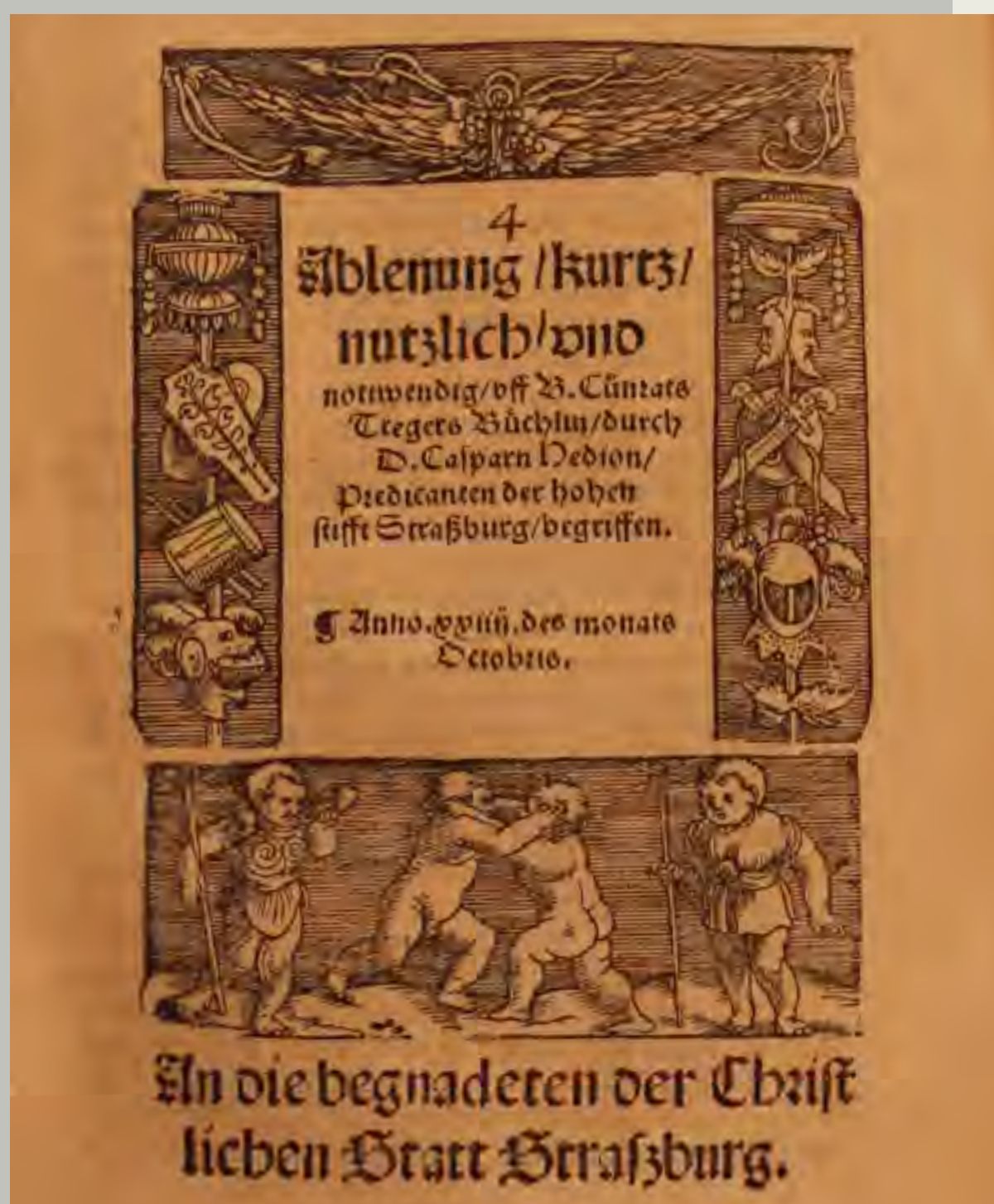
Il serait donc étonnant que des formes utilisées plutôt en allemand moyen (ou, notamment pour le lexique, "inventées" par Luther) n'aient pas été diffusées bien au-delà de leurs régions d'usage, notamment en allemand supérieur et donc aussi en Alsace, d'une part, et que les pasteurs n'aient pas employé et, d'une certaine manière, popularisé ces nouvelles formes linguistiques dans les parlers des fidèles, d'autre part.

Cependant, si les changements qui ont affecté la langue écrite en un temps assez court ont été importants et portés par les scripteurs professionnels (lettrés, théologiens, universitaires...) qui utilisent des formes linguistiques et textuelles qui se ressemblent de plus en plus fréquemment, d'autres écrits produits par des scripteurs occasionnels ou à destination de lecteurs de condition modeste présentent encore une plus grande hétérogénéité linguistique, en maintenant des formes plus dialectales ou des graphies traditionnelles renvoyant plutôt à des formes linguistiques locales.

Néanmoins, en l'espace d'une quarantaine d'années, sous l'impulsion de l'extrême vitalité de l'écrit lié à la Réforme, l'allemand produit en Alsace connaît, comme ailleurs, des changements parfois assez profonds.



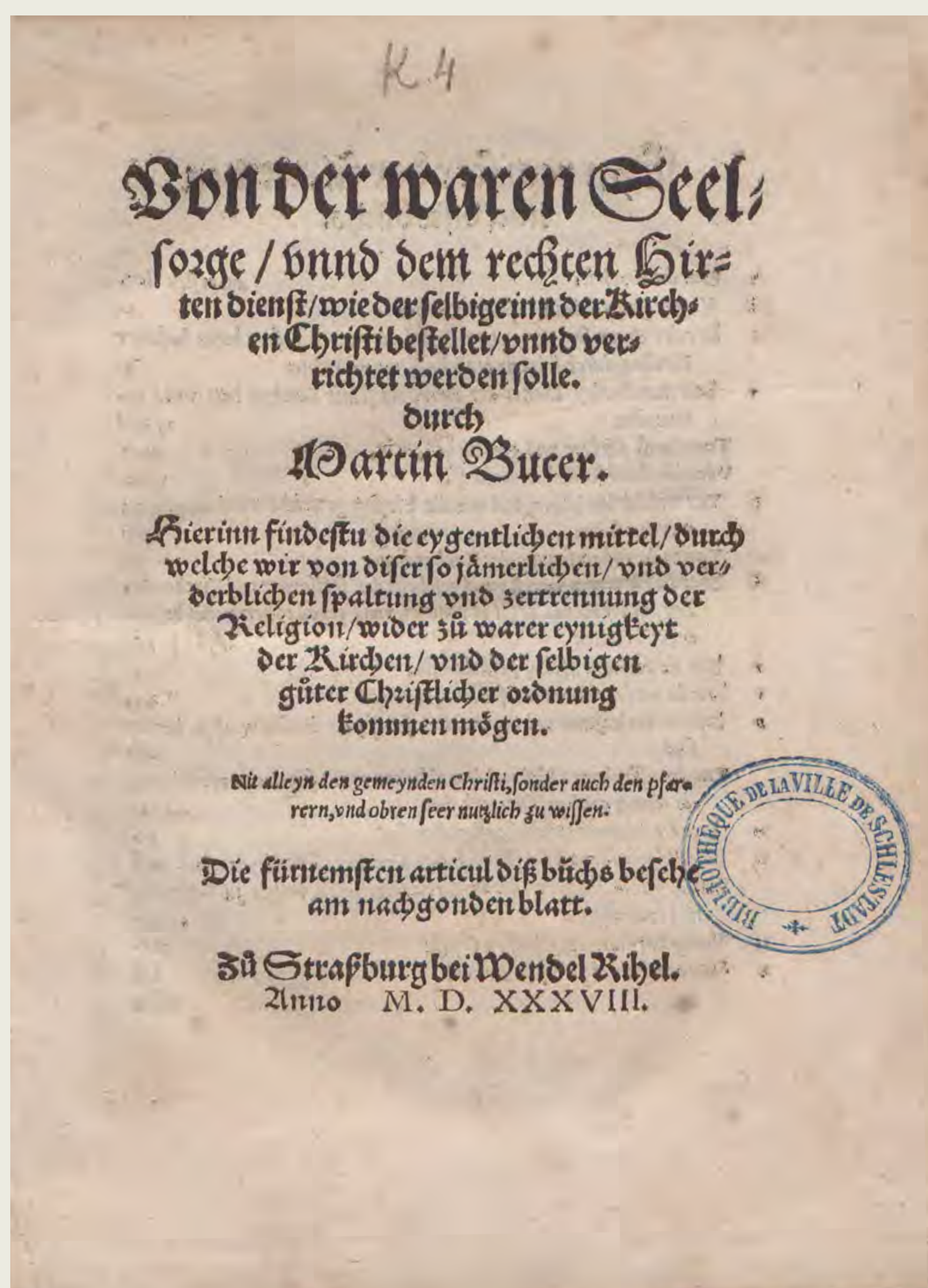
Ouvrage de spiritualité protestant imprimé à Mulhouse en 1562 (Médiathèque protestante de Strasbourg)



Hedio (Caspar), Ablehnung kurzlich und nottwendig uff B. Caspats Buchlin, Strasbourg, J. Schott, 1524 (Médiathèque Protestante de Strasbourg)

Bucer (Martin), Von der waren Seelsorge, unnd dem rechten Hirtendienst, Strasbourg, Wendelin Rihel, 1538 (B.H.S., K.4).

Bucer (Martin), Martin Butzers an ein christlichen Rath und gemeyn der Statt Weissenburg Summary seiner Predig daselbst gethon, Strasbourg, J. Schott, 1523 (B.H.S., K.17).



Les écrits en langue allemande dans l'Alsace des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. *Schoene buecher im teutschen geschriben*





# La littérature populaire

Fischart/Portrait  
(Médiathèque A. Malraux, Strasbourg ALS A 57622)

**Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'Alsace connaît une créativité littéraire remarquable dont on peinerait à trouver l'équivalent dans les autres provinces de l'Empire. Cette richesse littéraire, nous la devons à l'extraordinaire mosaïque de ses territoires acquis au protestantisme ou restés dans l'ancienne foi. Source de tension et d'affrontement, cet émiettement a été une source d'émulation et un véritable ferment.**

**Prise dans le tourbillon des luttes religieuses, la littérature devient didactique, polémique et apologétique. On écrit autant pour convaincre et édifier que pour plaire et divertir. C'est néanmoins à cette période que certains genres comme le roman, le théâtre ou la facétie prennent leur essor et découvrent leur identité.**

## La facétie

La facétie (*Schwank*) connaît une vogue considérable dans l'Alsace du XVI<sup>e</sup> siècle. Sous l'influence du Pogge dont les *Facetiae*, publiées à Rome en 1470, avaient été imprimées dès le début du siècle à Strasbourg, fleurissent en Alsace nombre de recueils de petites histoires amusantes et cocasses, d'une gaîté parfois truculente, et tournant en dérision avec plus ou moins de méchanceté et de verve les faiblesses humaines.

En 1522, le franciscain **Johannes Pauli** (vers 1490 - vers 1530), disciple de Geiler et «maître de lecture» (*Lesemeister*) au couvent de Thann, publie un recueil contenant près de 700 histoires à la fois 'divertissantes' et 'graves' (*Schimpf und Ernst*), qui devient l'une des lectures les plus populaires du XVI<sup>e</sup> siècle.

L'œuvre la plus originale revient au Colmarien **Jörg Wickram** (vers 1505 - vers 1562) qui publie en 1555 son *Rollwagenbüchlin*, un ouvrage de 63 histoires amusantes et plaisantes (*kurtzweilig und schimpflich schwenk*), dédiées à tous ceux qui voyagent en diligence et notamment aux marchands se rendant sur les foires européennes. Contrairement aux histoires de Pauli, toujours légèrement moralisantes, les facéties de Wickram ne prétendent «ni instruire ni édifier» (*niemants zu underweigung noch leer*).

Entièrement nouveau est le monde que Wickram convoque et qui est le sien : le monde des marchands et des artisans, barbiers, tailleurs imprimeurs, artistes peintres ou aubergiste, sans oublier celui plus traditionnel des paysans et du clergé.

Nombre de facéties se déroulent en Alsace, à Hunawihir, Kaisersberg, Saverne, Colmar ou Sélestat. D'autres nous emmènent dans des contrées voisines, en Suisse dans l'Oberland, en Lorraine ou en Souabe. Certaines nous font voyager jusqu'aux places d'affaires les plus florissantes d'Europe comme Anvers, Francfort ou Venise.

## Le roman : Jörg Wickram

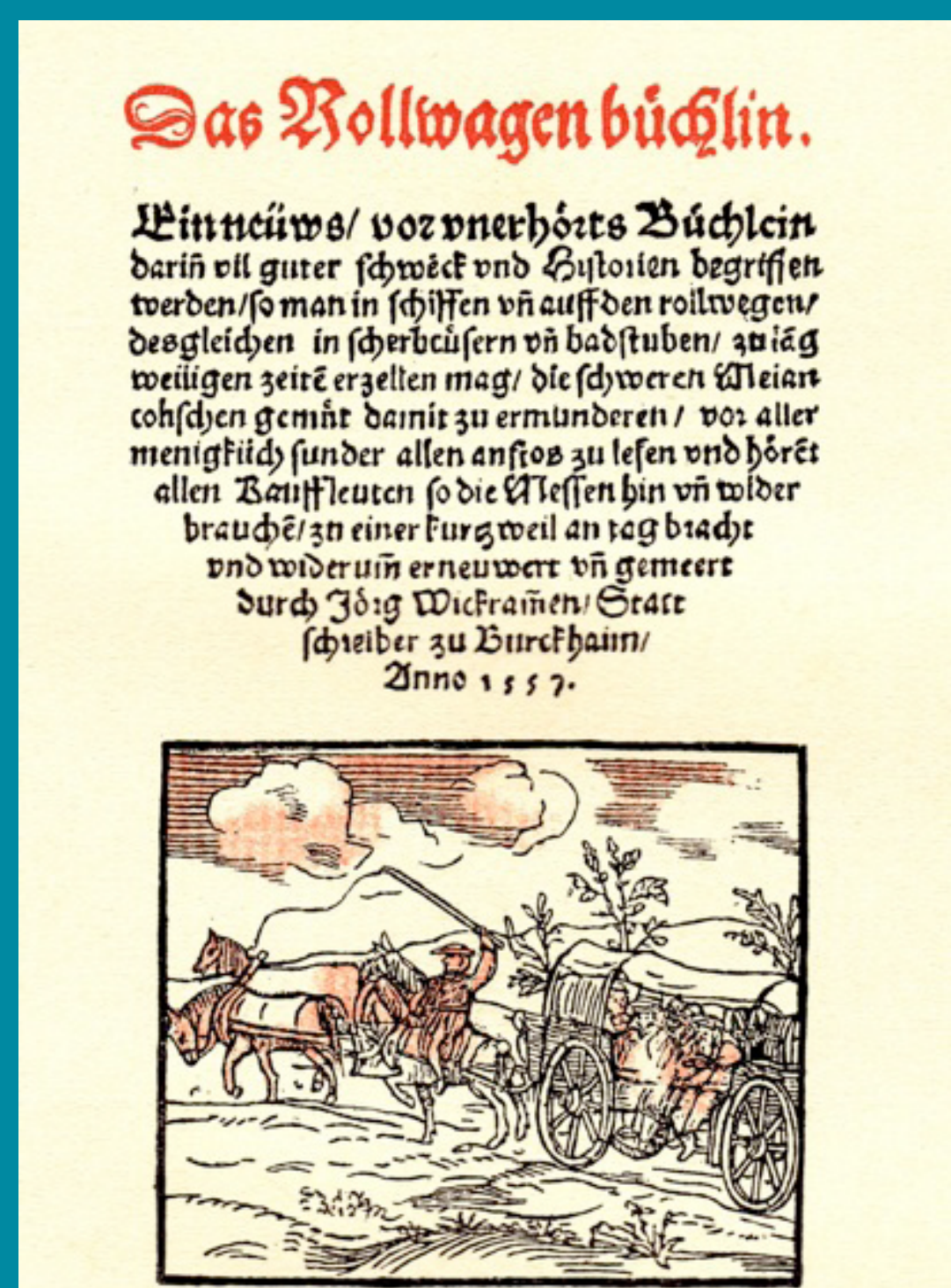
Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, la littérature romanesque reste essentiellement d'inspiration médiévale. On continue tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle à apprécier les vertus courtoises, les grands récits chevaleresques et les épopées antiques. En Alsace, deux auteurs vont faire évoluer le genre : **Jörg Wickram et Johann Fischart**.

Inédite par son ampleur (cinq romans en prose publiés de 1539 à 1556), l'œuvre romanesque de **Jörg Wickram** contribue à inventer le roman bourgeois. Si *Le Chevalier Galmy* (1539) et *Gabriotto et Reinhart* (1551) se situent encore dans le milieu de la cour, *Le Fil d'Or* (1554) aborde un thème nouveau, celui de l'ascension sociale par la vertu, thème que J. Wickram reprend dans son traité d'éducation romancé *Le Miroir des Jeunes Garçons* (1554). Dans son dernier roman *Des Bons et des Mauvais Voisins* (1556), et pour la première fois dans l'histoire du roman, des personnages issus d'une société de marchands et d'artisans se mesurent exclusivement à leur milieu.

*Comment un riche marchand du Brabant émigra dans le royaume du Portugal et comment il rencontra, plus tard en mer, un riche marchand espagnol qui fut frappé par la maladie. Comment il le recueillit chez lui, le soigna et lui donna ensuite sa fille en mariage. Mais également comment un jeune compagnon doit se comporter lorsqu'il part en apprentissage. Une histoire fort divertissante publiée par Georg Wickram greffier à Burkheim.*



Johannes Pauli  
*Von grossen Essern* (facétie sur les grands bûfleurs),  
Augsbourg, Heinrich Steiner, 1535.  
(Bibliothèque des Dominicains, Colmar, ICHA 3078)



Wickram : *Rollwagenbüchlin*  
(Bibliothèque des Dominicains, Colmar, A 23478)



Wickram : *voyage*  
(Bibliothèque des Dominicains, Colmar, A 23478)



Wickram : *Richart et son ami*  
*In: Des bons et mauvais Voisins*  
(Bibliothèque des Dominicains, Colmar, A 23478)





# La littérature populaire

Wickram, *Fonte des fous*, page de titre

## Le roman : Johann Fischart

Très populaire en son temps, le Strasbourgeois **Johann Fischart** (1546 -1590) est surtout passé à la postérité au titre du «Rabelais allemand», comme l’a appelé Lessing.

Auteur d'une œuvre immense à la fois satirique, moralisatrice et polémique (beaucoup de ses ouvrages sont des pamphlets anticatholiques), Johann Fischart publie en 1575 une traduction en prose fortement remaniée du *Gargantua* de Rabelais qu’il coule dans un «moule allemand» (*in einen Teutschen Model vergossen*) : aux coutumes françaises il substitue ou ajoute les coutumes germaniques et introduit quantités de proverbes, de chants populaires, de jeux et de références d’ouvrages qui font de son récit un tableau vivant de la société allemande de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le texte rabelaisien est surtout le prétexte à une créativité verbale illimitée et à une érudition inépuisable. À force d’adjonctions et de trouvailles linguistiques, *La vie très horricque du Grand Gargantua*, paru en 1534, quadruple de volume sous la langue de Fischart qui multiplie jeux de mots truculents, néologismes exubérants, rimes internes et assonances foisonnantes. Le titre qu’il donne à son ouvrage lors de la seconde édition (1582) offre d’entrée un bel exemple de son style jubilatoire :

*Petit opuscul embarruillé rocambosimesque et éléfantasque sur les faits et dits des parfaitement célèbrissimes héros et seigneurs Grandgoschier, Gorgellantua et du prince toujours altéré et très assoiffé Pantagruel* [Affentheurlich Naupengeheuerliche Geschichtsklitterung Von Thaten und Rhaten der Vollenwolbeschreiten Helden und Herren Grandgoschier Gorgellantua und deß deß Eiteldurstlichen Durchdurstlechtigen Fürsten Pantagruel]

Par sa langue chatoyante et quasiment expérimentale, Johann Fischart annonce l’âge baroque.

## Le théâtre

Le théâtre populaire se développe en Alsace surtout dans les années 1530 ; diverses influences le traversent. Tout au long du siècle, la tradition médiévale des moralités, des mystères et des farces de carnaval conserve les faveurs d’un large public. C’est avec plusieurs jeux de Carnaval dont *Les dix âges de la vie* (1532) et *La fonte des fous* (1537) que J. Wickram débute tout naturellement sa carrière littéraire et qu’il assure sa notoriété auprès du Magistrat et des bourgeois de sa ville.

Avec l’avènement de la Réforme toutefois, le théâtre populaire connaît une mutation sensible : il devient le lieu privilégié des luttes confessionnelles, les deux partis faisant flèche de tout bois pour convaincre. On s’empare alors des sujets bibliques qui connaissent une fortune immense pendant tout le XVI<sup>e</sup> siècle.

En Alsace gagnée largement à la foi nouvelle, ce sont deux ‘crypto-luthériens’ qui donnèrent les meilleurs pièces : le Colmarien J. Wickram et le Sélestadien Thiebold Gart. Tous deux s’affranchissent avec bonheur du cadre rigide de la comédie savante néo-latine, destinée en priorité à un public restreint d’élèves et d’étudiants. Tous deux sont mus par le souci de donner à leurs pièces un caractère plus vivant et plus populaire.

J. Wickram compose en 1540 un drame biblique sur la Parole de l’enfant prodigue (*Spil von dem verlorren Sun*). Très proche dans l’esprit du premier drame luthérien sur le même sujet (Luc 15, 11-31) l’*Acolastus* de Gnapheus, pièce latine parue à Anvers en 1529, Wickram tourne le dos aux règles classiques pour privilégier l’histoire vraie de la Bible qu’il déroule de manière linéaire afin que les spectateurs puissent en saisir l’épaisseur. Son but est éminemment pratique et pédagogique. S’adressant essentiellement aux jeunes enfants, Wickram a à cœur de leur montrer les désastres que produisent les mauvaises fréquentations et les principes d’une bonne éducation comprise comme le fruit d’une foi bien enseignée.

Thiebolt Gart accorde une égale attention à l’histoire vraie (*die ware that*) de la Bible dans sa comédie de Joseph jouée à Sélestat le dimanche de Quasimodo 1540. De Gart, on sait uniquement qu’il fut bourgmestre de Sélestat à trois reprises et que sa pièce inspirée par l’histoire du patriarche (Gen., 37-50) est son unique œuvre qui lui valut de passer à la postérité.

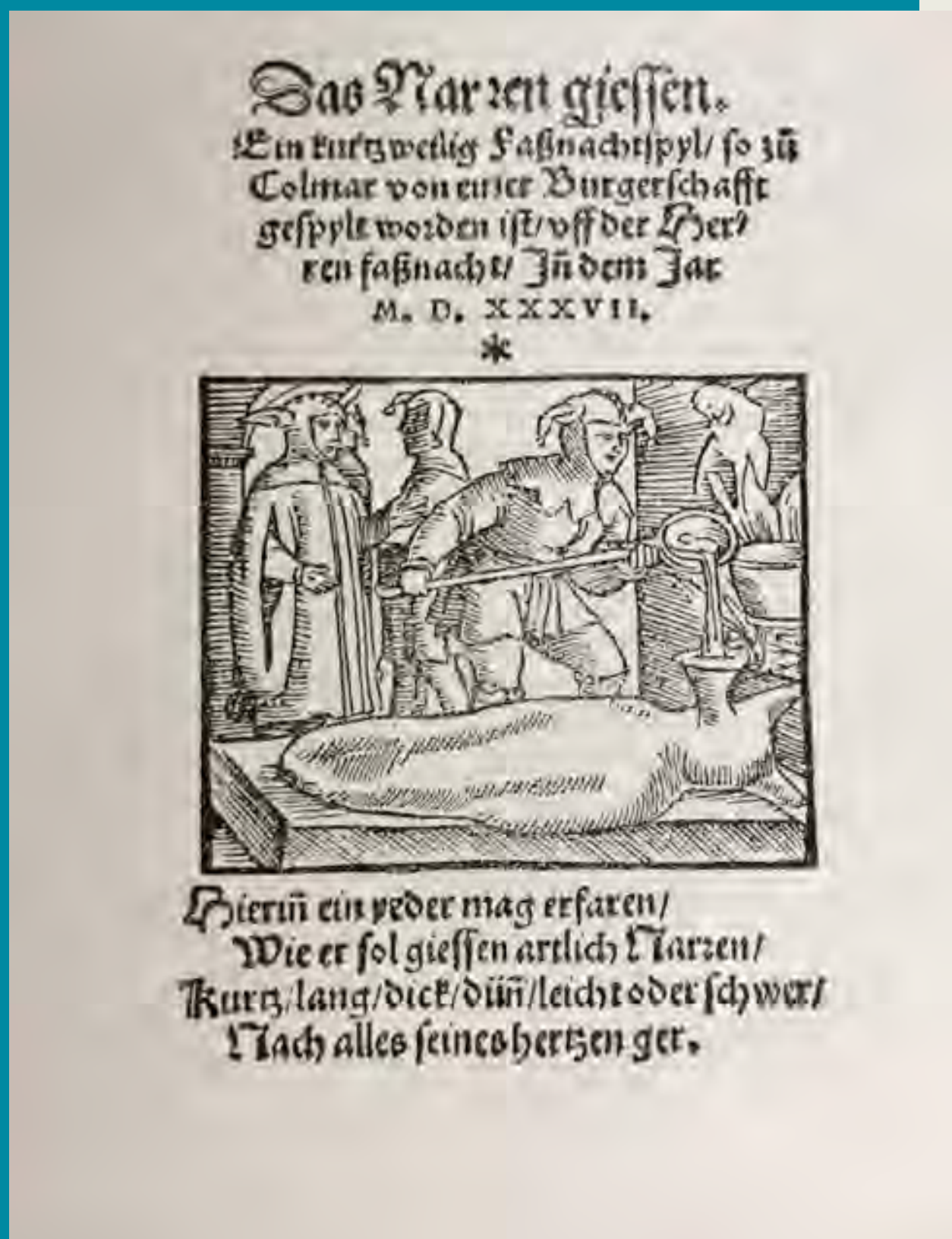
Pénétré de l’idée que de l’écoute attentive de la Parole de Dieu dépend le salut du chrétien, Gart s’applique dans sa pièce à suivre presque textuellement le récit de Joseph et de ses frères et donne une dimension nouvelle au récit biblique grâce à un procédé inédit : placé dans un coin de la scène, un chœur formé par des prophètes et le Christ commente les principaux épisodes de la vie de Joseph comme étant la préfiguration des étapes de la Passion du Christ. Gart est le seul auteur de son époque à avoir opéré autant de génie la synthèse entre la tradition médiévale des Jeux de la Passion et des Jeux de Pâques et la tradition humaniste.



Wickram/ *Des bons et mauvais Voisins* : page de titre (Bibliothèque des Dominicains, Colmar, A 23478)



Fischart, page de titre (Médiathèque A. Malraux, Strasbourg ALS A 57622)



Wickram, *Fonte des fous*, page de titre



Wickram, *Spil von dem verlorren Sun*, page de titre (Bibliothèque des Dominicains, Colmar, A 7456)





# Écrire l'histoire aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s.

Des chroniques aux débuts de la science historique

L'époque médiévale avait déjà suscité beaucoup d'engouement de la part des chroniqueurs, religieux en particulier, qui consignèrent depuis le scriptorium de leur abbaye, année après année, les faits marquants de l'histoire du monde qui les entouraient. Il faut attendre le XIV<sup>e</sup> siècle pour voir la rédaction de chroniques urbaines sous la forme de celles de Fritsche Cloener et de Jakob Twinger von Koenigshofen pour la ville de Strasbourg.

## Chroniques et chroniqueurs en langue allemande

L'aube des Temps modernes est marquée par l'impression et la diffusion à travers l'Empire d'un succès d'édition, à savoir la *Weltchronick* de Hartmann Schedel (1440 - 1514), humaniste et médecin de la ville de Nuremberg. Dans sa description du monde, il réalise une brillante compilation des connaissances historiques et géographiques de son époque. Son œuvre imprimée par Anton Koberger en 1493 dans sa version latine et allemande est ornée de 1 800 gravures sur bois (présentant de nombreuses scènes bibliques, des portraits, des arbres généalogiques plus ou moins fantaisistes mais aussi de nombreuses vues de villes célèbres comme Paris, Bâle, Cologne, Constantinople, Strasbourg, ...).

Un certain nombre de savants alsaciens tiennent également des chroniques comme le clerc Materne Berler (1487-1573) ou l'ingénieur Daniel Specklin (1536-1589).

Un ouvrage mérite toute notre attention pour la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ; il s'agit du *Chronicon Alsatiae. Edelsasser Chronick und aussfuerliche Beschreibung des untern Elsasses am Rhein* de Bernhart Hertzog (1537-1596 ?) publié à Strasbourg en 1592. Cet ancien étudiant de l'université de Heidelberg occupait les fonctions de bailli du comte de Hanau-Lichtenberg à Woerth. L'intérêt de sa chronique de l'Alsace, qui connut un vif succès, réside dans l'utilisation de sources, disparues depuis pour certaines d'entre elles. Son contenu comprend l'histoire des empereurs jusqu'à Rodolphe II, la description topographique de la Basse-Alsace, l'histoire des évêques de Strasbourg, de la noblesse et de la bourgeoisie alsacienne, ainsi que celle des villes de Sélestat, Strasbourg, Haguenau et Wissembourg.

## Les humanistes et leurs travaux d'historiens

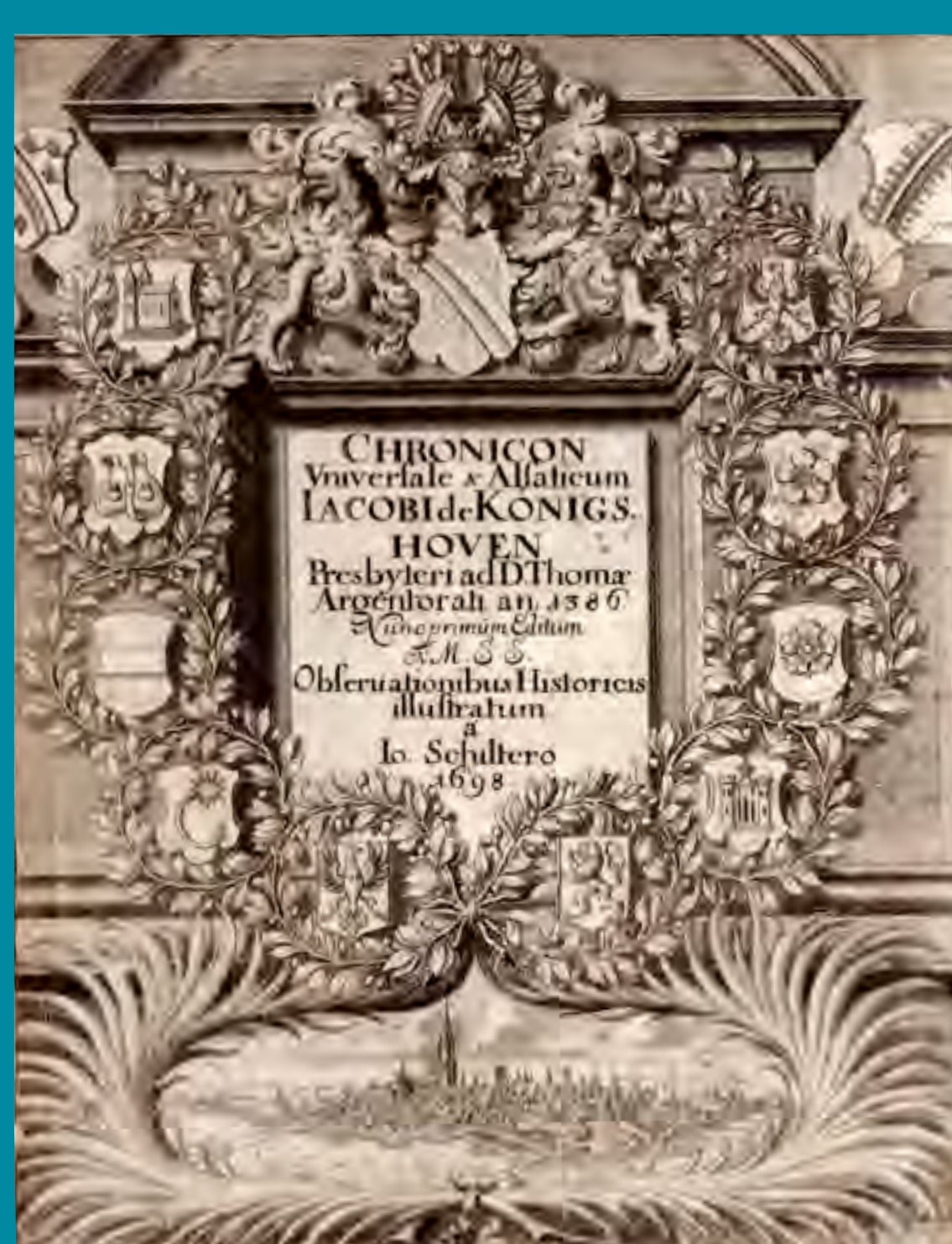
Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, les humanistes alsaciens s'emploient à explorer les origines de l'Alsace. Dans leurs œuvres en langue latine, ils cherchent notamment à cerner la question si la France ou l'Allemagne ont influencé durablement leur région ; c'est ce qui donnera lieu à la controverse entre Wimpfeling (qui publie sa *Germania* en 1501) et Murner (qui répond au précèdent avec sa *Germania nova* en 1502), ainsi qu'à la publication en 1531 des *Rerum germanicarum libri tres* du Sélestadien Beatus Rhenanus (1485-1547).

Le savant Jérôme Gebwiler (1473-1545), qui fut notamment le maître de l'école latine de Sélestat de 1501 à 1509, explore les origines des Habsbourgs et démontre leur parenté avec les membres de la famille de sainte Odile, les Etichonides. On lui doit également une chronique en langue allemande de la ville de Sélestat.

## Les traductions d'historiens antiques

Certes, les savants du XVI<sup>e</sup> siècle, à l'exemple de Beatus Rhenanus, s'emploient à éditer les œuvres historiques des auteurs latins antiques comme Tite-Live, Tacite et d'autres encore. Cependant, l'émergence d'une culture laïque entraîne la diffusion croissante de traductions de ces mêmes textes afin de toucher un public plus large désireux de découvrir les événements et les exploits des héros du passé.

Enfin, à la charnière entre l'histoire et la géographie il faut citer un autre succès d'édition, à savoir la *Cosmographie universelle* du savant bâlois Sébastien Münster (1488-1552). Publiée en allemand à Bale en 1544, son oeuvre fut traduite en latin dès 1550 et eut la plus large diffusion sous cette forme (elle connut par ailleurs de nombreuses éditions en plusieurs langues). Après une courte introduction mathématique et physique, la *Cosmographie* est essentiellement une description de l'ensemble des continents. Sur les six livres entre lesquels se répartissent les matières, le premier est consacré aux généralités, les trois suivants à l'Europe, le cinquième à l'Asie, le dernier à l'Afrique et aux Terres nouvelles. Cette somme, richement illustrée de 471 gravures, fournit de précieux renseignements notamment sur l'exploitation des mines de Sainte-Marie-aux-Mines. La *Cosmographie* est sans doute un des plus gros succès de librairie du XVI<sup>e</sup> siècle. A Bâle, se succédèrent les éditions allemandes (1546, 1559, 1567, 1569, 1574, 1578, 1592, ...) et les éditions latines (1554, 1559, 1572, ...).



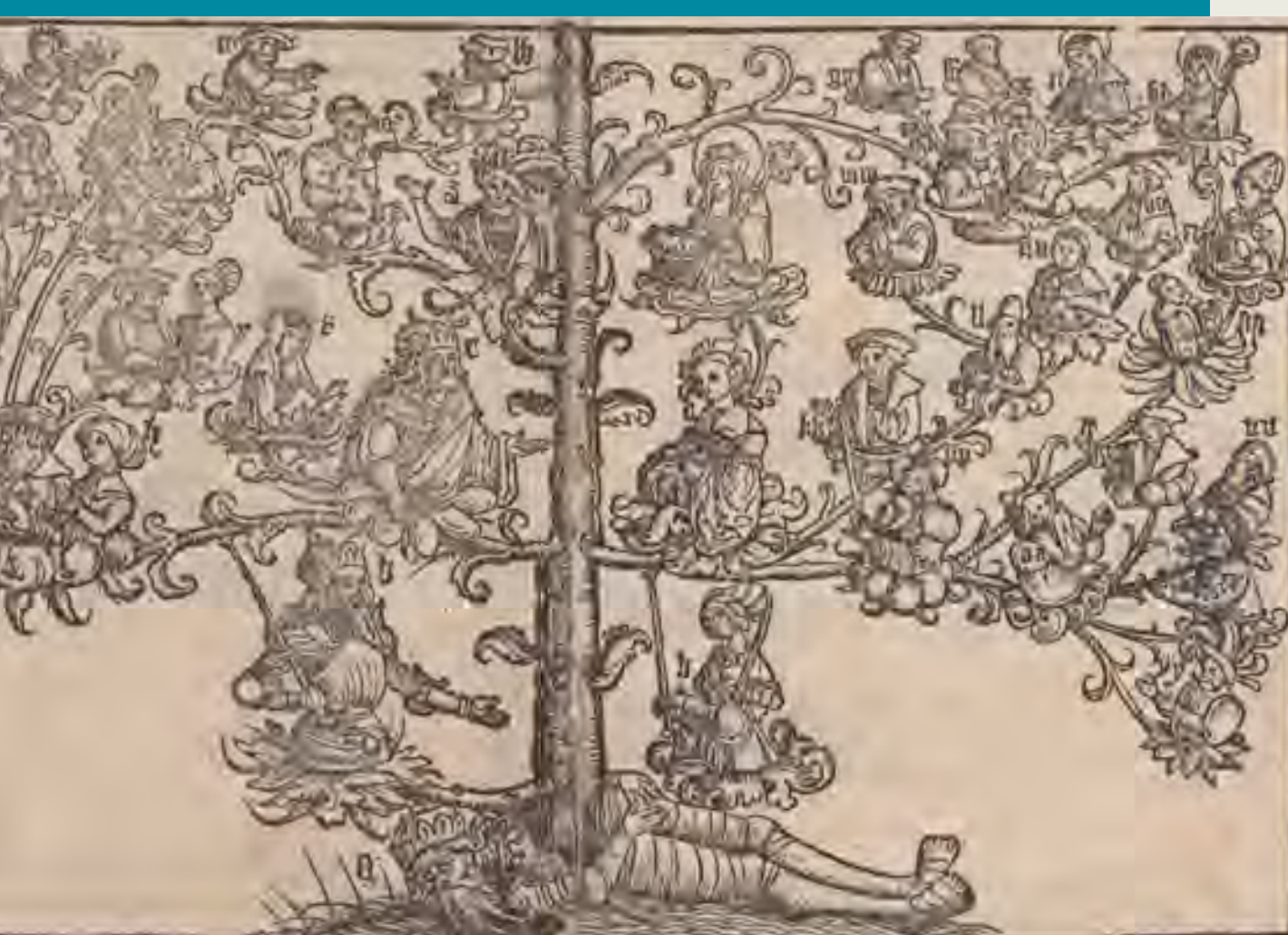
Edition des chroniques allemandes de Cloener et Koenigshofen par Johann Schilter, 1693 (Collection particulière)



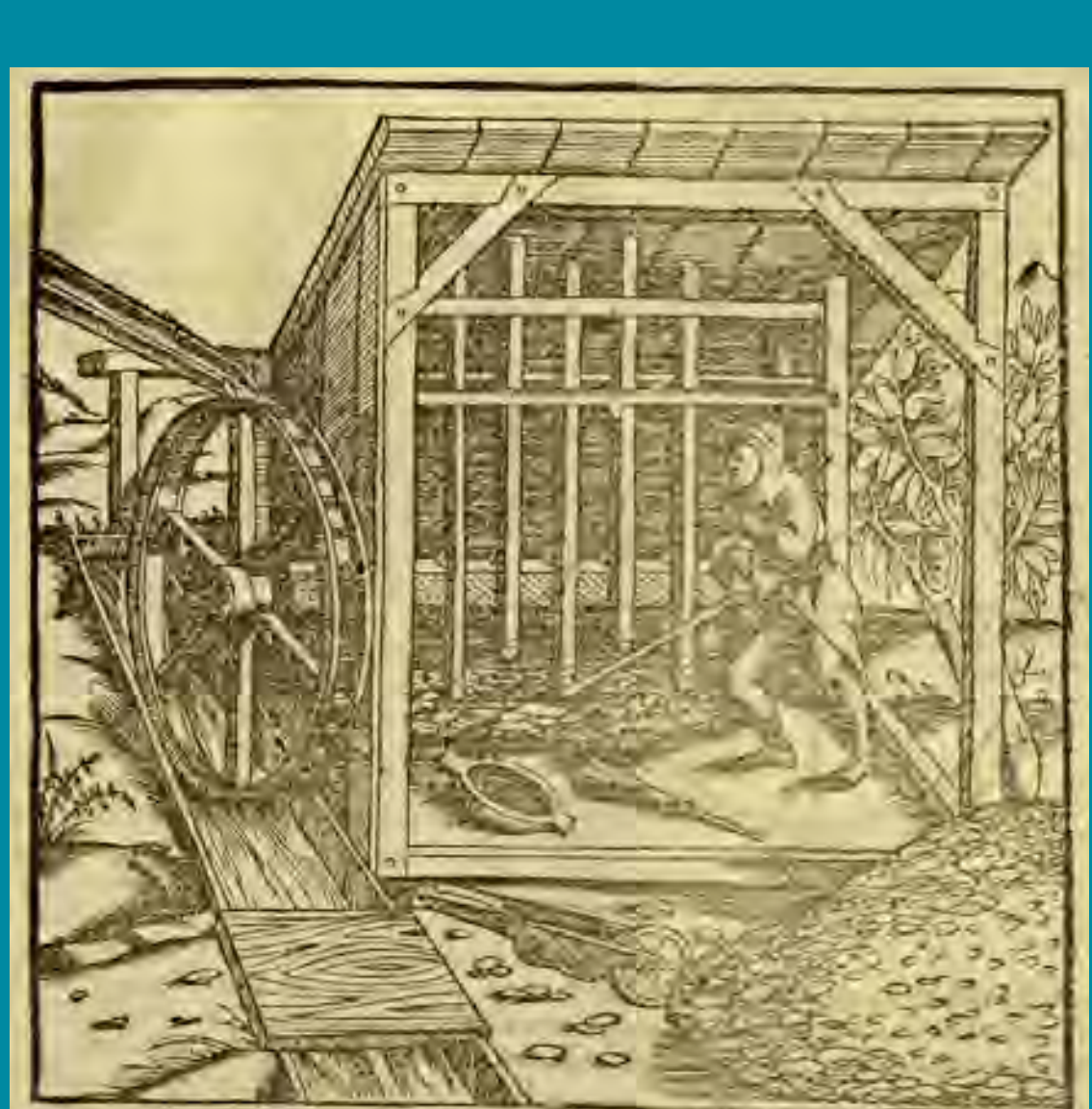
Weltchronick de Hartmann Schedel (B.H.S. KF1)



Chronicon Alsatiae. Edelsasser Chronick und aussfuerliche Beschreibung des untern Elsasses am Rhein de Bernhart Hertzog (B.H.S.M21)



La descendance des Etichonides vue par Jérôme Gebwiler (B.H.S. K.731)



Scènes d'extraction de l'argent dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines Sébastien Münster Cosmographia universalis, 1544, Bâle (B.H.S. K.0799)

Les écrits en langue allemande dans l'Alsace des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. Schoene buecher im teutschen geschriben





# Les œuvres scientifiques et techniques

La langue allemande, accessible à tout un chacun, qu'on soit gradué de l'Université ou artisan, est évidemment très présente dans les œuvres scientifiques et techniques. La production imprimée des ouvrages traitant de ces disciplines est stimulée par l'intérêt croissant qu'elles suscitent auprès des contemporains.

## La médecine et la chirurgie

Le XVI<sup>e</sup> siècle en particulier est marqué par la diffusion d'ouvrages de vulgarisation médicale. Outre les traités de botanique qui fournissent des remèdes pour les affections courantes, il faut mentionner un certain nombre de titres incontournables comme le *Spiegel der Artzney*, la première encyclopédie médicale publiée en 1518 par le Colmarien Laurent Fries (1485-1530) ; cette somme connut 8 rééditions jusqu'en 1546.

L'imprimeur strasbourgeois Martin Flach avait imprimé plus tôt, en 1507, un autre succès de librairie, le livre de gynécologie de Rösslin (v. 1470-1526), *Der Schwangeren Frauen Rosengarten*, destiné à la formation des sages-femmes. Dix ans plus tard, l'imprimeur Schott diffusa un autre traité incontournable, celui du chirurgien Hans von Gersdorff, le *Feldtbuch der Wundtarzney* qui connut aussi de nombreuses réimpressions à travers l'Empire.

## L'agriculture et la botanique

Les ouvrages d'agriculture circulaient déjà en Europe au cours de l'époque médiévale. L'imprimerie leur donne cependant une nouvelle audience, en particulier auprès des propriétaires fonciers qui y trouvent des préceptes et autres méthodes destinés à mettre en valeur leurs terres. On peut notamment citer Petrus de Crescentiis (1230-1320 ou 1321), magistrat et agronome italien, considéré comme le père de la science agricole en Italie au XIII<sup>e</sup> siècle. Son traité, le *Ruralium commodorum opus*, rédigé entre 1304 et 1306, qui réunit toute la science agricole médiévale et tous les souvenirs des auteurs latins, avec une orientation vers l'agriculture méditerranéenne, connaît très vite les honneurs de l'imprimerie, puisque la première édition latine date de 1471. Ce texte est d'ailleurs rapidement traduit en italien dès 1478, en français dès 1486 et en allemand dès 1493.

C'est peut être dans les domaines des sciences naturelles et de l'anatomie que l'imprimerie rend les plus grands services, surtout grâce à leur illustration. Ainsi, pour la botanique, les chercheurs à identifier les plantes de leur pays dans les écrits des Anciens, parvenus souvent incomplets et inexacts, les botanistes se tournent vers l'observation directe, dont les résultats sont rapidement restitués à l'aide de bois gravés.

Les premiers botanistes parcourent la nature pour en décrire les plantes et faire graver sur bois des reproductions fidèles. C'est le début d'une connaissance approfondie et scientifique des plantes, puisée dans l'examen de la nature même : ils inaugurent une époque nouvelle de l'histoire naturelle.

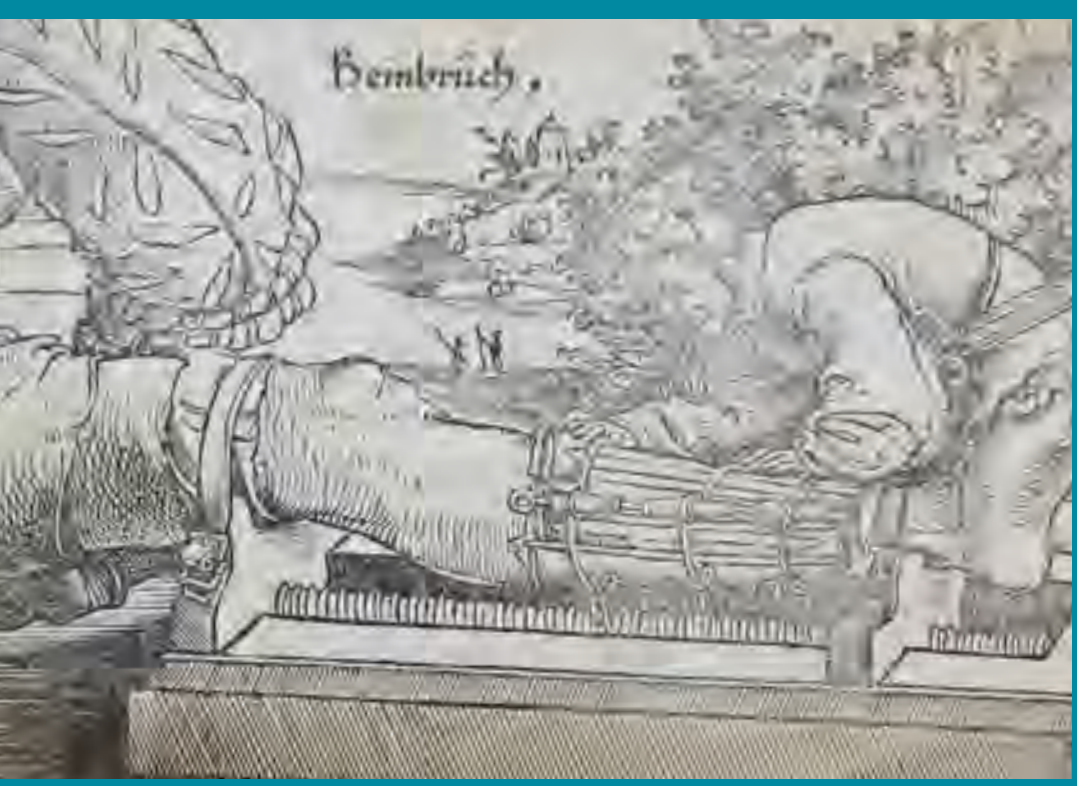
Ainsi, dès 1530, paraît à Strasbourg le premier volume de la doyenne des flores illustrées, l'admirable *Herbarium* ou *Krauterbuch* d'Otto Brunfels (1488-1534), à la fois chartreux, humaniste, pédagogue, théologien, médecin et botaniste. Cette somme connut de nombreuses réimpressions.

## L'architecture

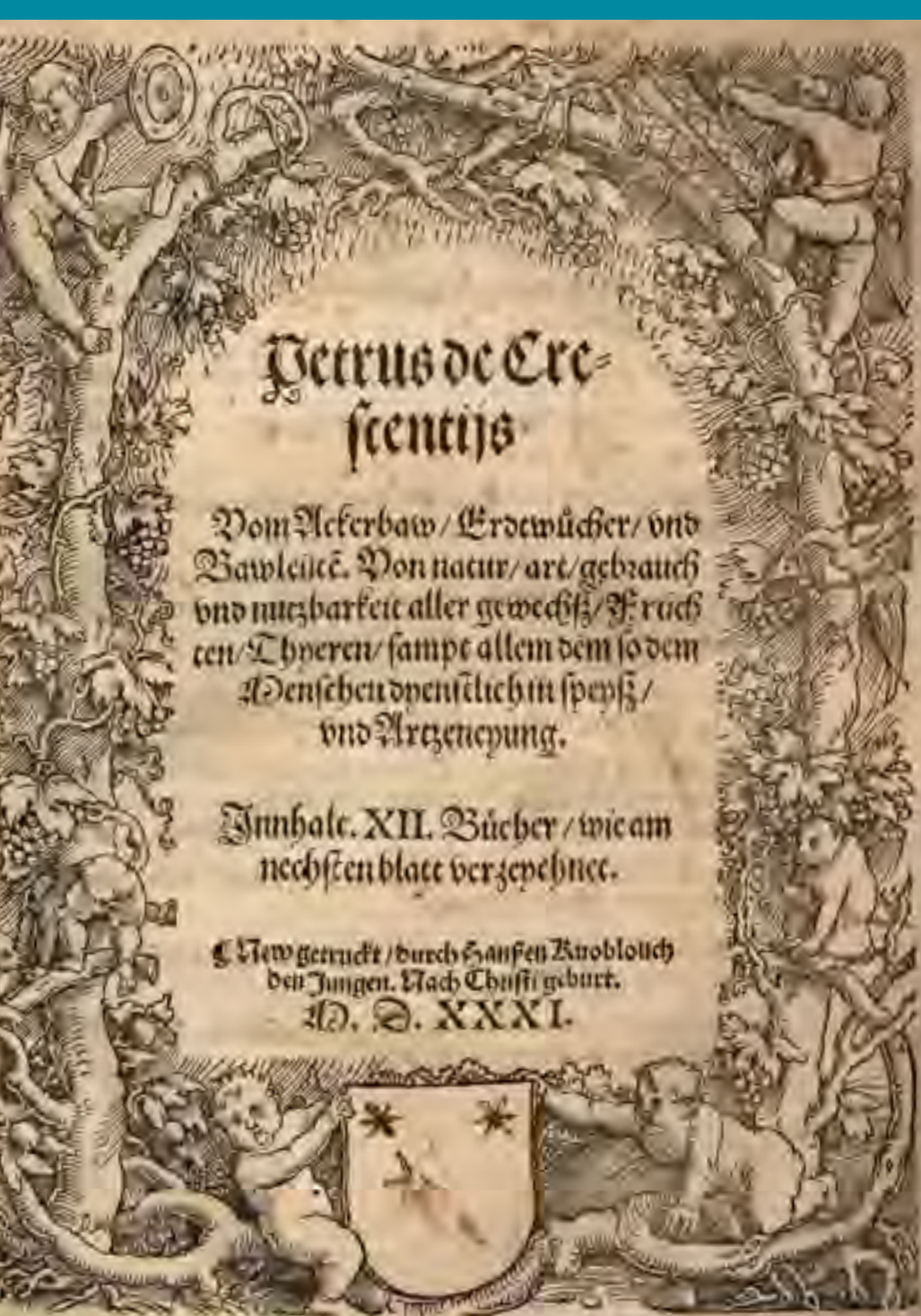
L'essor de l'art de fortifier les villes, la découverte de la perspective et les débuts de l'urbanisme encouragent la publication de traités s'y rapportant. Dans ce domaine, l'architecte et cartographe Daniel Specklin (1536-1589) joue un rôle incontournable. On lui doit en particulier un traité d'architecture militaire, *Architectura una Vestungen*, qui sera réimprimé jusqu'en plein XVIII<sup>e</sup> siècle.

Specklin réalise en outre la première carte de l'Alsace (imprimée en 1576) digne de ce nom, à la demande de la Régence des Pays autrichiens dits antérieurs.

Gerstorff (B.H.S.)

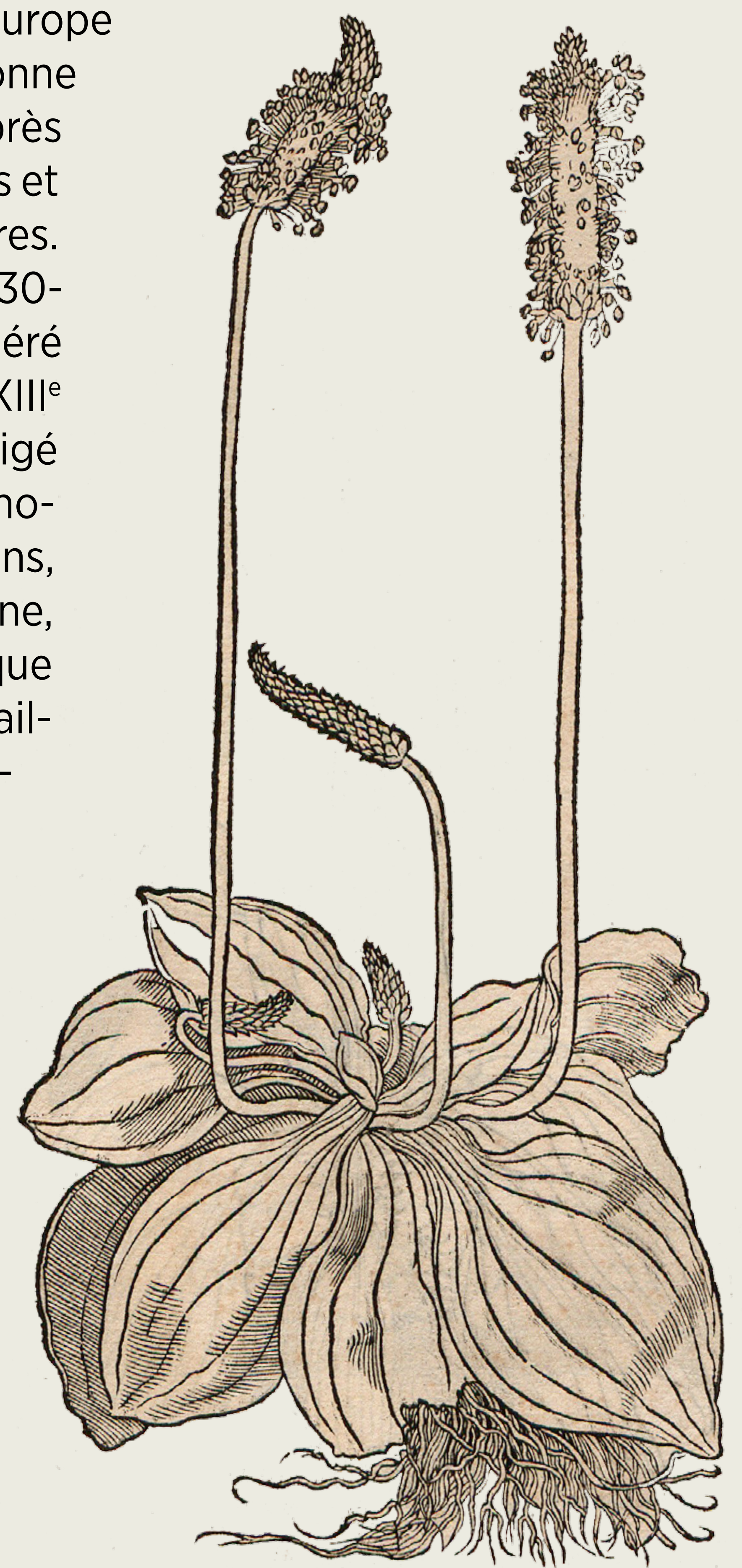


Gersdorff (Hans von), *Feldtbuch der Wundtarzney*, Strasbourg, J.Schott, 1535 (Médiathèque A. Malraux, Strasbourg, C1555)



Petrus de Crescentiis, *Vom Ackerbau, Erdwuecher und Bawleuten. Von Natur, Art, gebrauch und nutzbarkeit al in Speys und Artzeneyung* Strasbourg, J. Knobloch, 1531 (B.H.S., K.464)

Specklin (Daniel), *Elsass. Ist der Vier provintzen eine im teutschen Landt. Ist erstlichen von den Babloniern bewohnt, von S. Matherno S. Petrus Jünger zum Christen glauben komen. Ist das schönste thall in Germania, seiner fruchtbarkeit und Wohnungen halben.* ... s. l., s. n., 1576 (B.H.S., M.9 SPE)



*Breyter Wegrich.*

Brunfels (Otto), *Herbarum vivae eicones ad naturae imitationem*, tome 1, Strasbourg, Jean Schott, 1530 ; Brunfels (Otto), *Novi Herbarii*, tome 2, Strasbourg, Jean Schott, 1531. (B.H.S. K.499)



lein mögen sye tragen etliche kleyne kreüter truckener  
 natur die von kleiner feüchrigkeit mögen gedoe  
 ren werden/als Pipinella/oder Tormen  
 tilla. Darumb beschleüßt der best acker  
 man Palladius/dzder aller ärgst bo  
 dem sey trucken / fest/mager/vnnd  
 kalt. wañ die wörm der erden ist  
 von iuen beschloffen.



# Conclusion et remerciements



Le retour de la prospérité a permis à l'Alsace des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles de connaître une forme d'âge d'or, marqué notamment par un formidable essor des lettres et des arts. Carrefour vers lequel convergent de multiples influences et idées, l'humanisme s'y installe et en fait une région incontournable dans les domaines littéraire et pédagogique.

De plus, force est de constater que la mise en au point de la typographie par Gutenberg et son essor mis en œuvre par les premiers imprimeurs rencontre et favorise l'émergence d'une culture laïque : « une clientèle croissante réclame des livres en allemand, afin de pouvoir s'édifier, s'instruire ou se distraire » (B. Vogler).

De fait, outre son emploi courant dans le domaine, encore embryonnaire, de l'administration, la langue du peuple est de plus en plus employée dans les ouvrages imprimés traitant de spiritualité, comportant des œuvres historiques ou portant sur les sciences et techniques. L'Alsace fut un formidable laboratoire d'expériences littéraires et produisit des œuvres majeurs tant dans le domaine de la satire, que dans celui de la facétie, du théâtre ou du roman. Cette diversité ne saurait toutefois masquer ce que toutes ces entreprises ont en commun, à savoir le même souci pour l'édification et l'instruction (*underweisung unnd leer*).

Même si certains auteurs s'en défendent dans la préface de leurs livres, et au-delà de la foisonnante créativité artistique, tous ont pour objectif non seulement le divertissement (*kurtzweil*), ils exhortent également à l'action morale, à l'amélioration de la vie chrétienne. Le XV<sup>e</sup> siècle, dans ses prémices, et surtout XVI<sup>e</sup> siècle, avec le mouvement humaniste puis l'avènement de la Réforme, sont marqués par un puissant désir de *renovatio spiritus*, de rénovation spirituelle. La littérature se fait en quelque sorte l'auxiliaire du prêche et devient surtout après 1530, avec le durcissement des lignes de force entre catholiques et protestants, un moyen de combat, un moyen de polémique et d'apologétique.

Ainsi, grâce à sa vitalité culturelle, l'Alsace est devenue aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles une des régions phares du Saint Empire Romain Germanique. Ce bouillonnement des idées et de la culture va toutefois être anéanti par un fait majeur dans l'histoire de l'Europe : la guerre de Trente Ans (1618-1648). Nombre d'écrits et d'auteurs très populaires en leur temps se perdent dans le cataclysme de cette terrible guerre. On assiste au XVII<sup>e</sup> siècle à un véritable effondrement intellectuel et il faudra attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle pour que s'ouvre une autre grande période de la vie culturelle de l'Alsace, marquée par la pénétration de la culture française.

Les organisateurs de cette exposition tiennent à remercier tous ceux qui ont rendu possible sa mise en œuvre :

- Catherine FOUQUET, maître de conférences à l'Institut d'allemand de l'Université de Haute-Alsace de Mulhouse, et Dominique HUCK, professeur à l'Université de Strasbourg, Directeur du Département de dialectologie alsacienne et mosellane, pour les textes qu'ils ont rédigés ;
- l'Université de Haute-Alsace de Mulhouse (CRESAT), pour les cartes extraites de l'atlas historique en ligne ;
- les bibliothèques patrimoniales qui ont tenu leurs fonds à la disposition des concepteurs de cette exposition :

la bibliothèque municipale de Colmar

la médiathèque protestante de Strasbourg

la médiathèque André Malraux de la Ville

l'Eurométropole de Strasbourg.



Strasbourg.eu



Les écrits en langue allemande dans l'Alsace des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s.  
*Schoene buecher im teutschen geschriben*